BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

Séance du 24 avril 1912.

CONGRÈS ANNUEL

Présidence de M. J. DE GAULLE.

MM. L. BERLAND (de Banyuls-sur-Mer), A. BOUCOMONT (de Cosne), J. CLERMONT (de Caudéran), L. DUPONT (d'Évreux), le Dr DE LASTOURS (de Varades), A. MÉQUIGNON (d'Orléans), E. OLIVIER (de Moulins), M. PIC (de Digoin), V. PLANET (d'Entre-Deux-Guiers), G. SÉRULLAZ (de Lyon) et Ch. ZURCHER (de Bâle) assistent à la séance.

M. Eugène SIMON, Président honoraire, assiste au Congrès et prend place aux côtés du Président.

Après la lecture et l'adoption du procès-verbal de la séance précédente, le Président déclare ouverte la séance du Congrès de 1912 et souhaite la bienvenue aux collègues de province et de l'étranger.

Correspondance. — M. le Dr G. VON SEIDLITZ (d'Ebenhausen) adresse l'expression de ses meilleurs souvenirs à ses collègues de Paris et de son très vif regret de ne pouvoir prendre part, cette année, au Congrès de la Société.

— M. Henri GADEAU DE KERVILLE (de Rouen), chargé d'une mission zoologique gratuite, et actuellement en Asie Mineure, s'excuse de ne pouvoir assister au Congrès. Notre collègue a déjà recueilli plusieurs milliers de spécimens zoologiques dont beaucoup sont des Arthropodes.

Distinctions honorifiques. — Le Président a la très vive satisfaction d'annoncer qu'à l'occasion du cinquantième Congrès des Sociétés savantes, plusieurs de nos collègues ont été l'objet de distinctions honorifiques.

Ont été nommés au grade de Chevalier de la Légion d'honneur, MM. :

E. Simon, Président honoraire de la Société entomologique de France,

L. Bedel, Membre honoraire de la Société entomologique de France,

le Dr Louis Bureau, Directeur du Muséum d'Histoire naturelle de Nantes,

H. Gadeau de Kerville, Président de la Société des Amis des Sciences de Rouen.

Ont reçu les palmes d'officier de l'Instruction publique : MM. E. Boullet et le Dr J. Villeneuve.

Changement d'adresse. — M. J. Thibault, 6, rue du Cimetière, Caudebec-lès-Elbeuf (Seine-Inférieure).

Admission. — M. Marcel Lesourd, villa des Mimosas, chemin des Lilas, Pau (Basses-Pyrénées). *Coléoptères.*

Présentations. — M. Mehmed Sureya, professeur d'Entomologie agricole, 11, rue Berthollet, Paris, 5e; présenté par M. J. Magnin. — Commissaires-rapporteurs : MM. P. Estiot et Ch. Lahaussois.

— M. Paul Vayssière, ingénieur-agronome, 22, rue de la Chaise, Paris, 7e; présenté par M. le Pr E.-L. Bouvier. — Commissaires-rapporteurs : MM. le Dr P. Marchal et le Dr Maurice Royer.

*Dépôt d'*Annales. — Le Secrétaire dépose sur le bureau le 4e trimestre des *Annales* de 1911. Ce fascicule comprend les pages 425 à 520, et la planche II.

Observations diverses.

Captures de Lépidoptères. — M. A. Gervais d'Aldin a retrouvé près de Senlis, aux carrières de Montlévêque (Oise) *Erebia Medusa* F. déjà signalé de Compiègne par Ch. Alluaud et Poujade. C'est jusqu'ici le point le plus rapproché de Paris comme le plus occidental pour cette espèce. Il n'en a capturé qu'un exemplaire ♀ (le 3 juin 1911), mais croit, sur l'opinion de M. H. Brown, qu'il y aurait lieu en cette localité de rechercher *E. Medusa* en terrain humide, soit en l'occasion près des bords de la Nonette qui coule entre Montlévêque et sa carrière calcaire.

Augiades comma L. semble fort rare dans l'Oise, au moins aux environs de Senlis. Un ♂ a été pris le 10 août 1911 dans un fond marécageux de la forêt d'Ermenonville.

Lycaena Bellargus Rott. est également une rareté. Poujade dans ses chasses à Comelles n'en avait trouvé qu'un ♂. Un second ♂ est connu de Montlévêque.

Communications.

Sur les caractères et les variations d'une Caridine de l'île Maurice, la *Caridina Richtersi* Thallwitz

[Crust. Palemonidae]

par le Pr E.-L. Bouvier.

La *Caridina Richtersi* est très insuffisamment connue et mérite de l'être davantage à cause des variations curieuses qu'elle présente. La diagnose qu'en a donnée Richters (1) manque pour le moins de précision et les éclaircissements que j'ai apportés (2) à cette diagnose laissent eux-mêmes à désirer. M. le Dr Barbeau ayant eu l'obligeance de recueillir pour le Muséum, à l'île Maurice, quantité d'exemplaires de l'espèce, je crois utile de combler aujourd'hui ces regrettables lacunes.

La *Caridina Richtersi* Thallwitz fut décrite de la manière suivante par Richters, qui la désignait sous le nom de *C. serrata*, n. sp. : « Ne se distingue de la précédente (la *spathulirostris*) que par la forme du rostre. Le bord inférieur de celui-ci fait une ligne inerme presque droite; il y a en dessus 10-14 dents, la première de celles-ci étant plus éloignée de la seconde que les suivantes entre elles. » La carapace, le rostre et les chélipèdes sont bien figurés par l'auteur.

Le nom de *C. serrata* ayant été donné par Stimpson à une autre *Caridina*, Thallwitz l'a changé en celui de *C. Richtersi* (3).

La *C. Richtersi* appartient au même groupe que la *C. spathulirostris*, celui où les épines uropodicales sont peu nombreuses (11-13 ordinairement, rarement 9-10, plus rarement encore 14-15), où l'arceau antennulaire est dépourvu de carène médiane verticale, où les pédon-

(1) F. Richters, Beiträge zur Meeresfauna der Insel Mauritius und der Seychellen. Decapoda, p. 163, Taf. XVII, fig. 24-27, 1880.

(2) E.-L. Bouvier, Observations nouvelles sur les crevettes de la famille des Atyidés, *Bull. scient. de la France et de la Belgique*, t. XXXIX, p. 86 [1905].

(3) J. Thallwitz, Decapoden-Studien in *Abh. Kön. Museum zu Dresden*, 1890-1891, p. 37.

cules antennulaires sont relativement courts par rapport à la longueur post-orbitaire de la carapace (ce rapport étant ordinairement de 0,60, mais pouvant varier entre 0,55 et 0,72), où le doigt des pattes ambulatoires postérieures est plus court que le tiers du propodite.

Elle ressemble encore à la *C. spathulirostris* par ses pédoncules-oculaires, nettement dilatés en avant quoique plus courts, par l'armature de ses antennules, de son angle sous-orbitaire et des doigts de ses pattes ambulatoires, par la forme des épimères du 5e segment de l'abdomen et par celle de l'article basilaire des uropodes. Mais les deux espèces sont faciles à distinguer, car l'angle infra-antennaire de la *C. Richtersi* se prolonge plus ou moins en épine, l'angle antéro-inférieur de la carapace est court et presque rectangulaire au lieu d'être largement arrondi, le bord antérieur du premier épimère de l'abdomen est régulièrement convexe, celui du quatrième segment est presque toujours largement obtus et caractérisé d'ailleurs par son bord ventral qui se relève en arrière; les doigts des pattes ambulatoires sont plus courts, et n'égalent jamais le quart du propodite; les œufs enfin sont bien plus grands et mesurent d'ordinaire plus d'un millimètre de longueur (1mm,16 sur 0,7), rarement un peu moins.

Ce dernier caractère distingue le *C. Richtersi* de la *C. pareparensis* De Man dont les œufs n'atteignent pas un millimètre et dont les doigts des pattes de la 5e paire sont d'ailleurs bien plus longs puisqu'ils égalent presque le tiers du propodite.

Les autres espèces du même groupe, qui présentent comme elle et comme la *C. pareparensis* une épine sous-antennaire fort nette, s'en distinguent aussi aisément : la *C. brevicarpalis* De Man par ses pédoncules oculaires à peine plus longs que larges, la *C. fossarum* Heller par sa longue épine antennulaire qui peut atteindre presque le milieu des deux articles des pédoncules, la *C. serratirostris* De Man par son acicule antennulaire qui atteint ou dépasse le bout distal du 1er article.

Variations. — Tels sont les caractères essentiels de la *C. Richtersi*, mais c'est à tort que j'ai dit (1905, 86) de cette espèce, qu'elle « est remarquablement constante »; l'observation s'appliquait fort bien à certains exemplaires que j'avais alors sous les yeux tandis qu'elle ne convient pas du tout à ceux que j'ai pu examiner depuis.

Ces derniers, en effet, présentent des variations considérables, moins nombreuses peut-être que celles de la *C. brevirostris*, des Seychelles (1),

(1) E.-L. Bouvier, Sur la classification du genre *Caridina* et les variations extraordinaires d'une espèce de ce genre, la *Caridina brevirostris* St. *C. R. Acad. des Sc.*, vol. 154, avril 1912.

mais plus étendues parce qu'elles nous conduisent à des individus franchement ortmanniens.

Les variations peuvent frapper le rostre et les chélipèdes.

Le rostre est normalement droit, un peu incliné vers le bas, avec une très légère carène ventrale inerme et une carène dorsale plus forte qui présente un assez grand nombre d'épines (toutes ou presque toutes préorbitaires) et une partie terminale sans armature. Mais parfois il se relève un peu vers la pointe, ou ne s'incline pas, et souvent il présente une carène ventrale fort nette où font saillie des denticules qui peuvent s'élever au nombre de 4. Quant aux épines dorsales, j'en ai compté jusqu'à 19, et je les ai vues se réduire à 2 ou 3 saillies rudimentaires; leur nombre est assez indépendant de la longueur du rostre qui tantôt peu atteindre et même dépasser légèrement le 2e article des pédoncules antennulaires, tantôt se réduit beaucoup et ne déborde pas les yeux; comme il est toujours très élargi à sa base, il forme alors un angle entre les pédoncules oculaires.

Les chélipèdes sont plus variables encore. Dans la forme normale, ils se terminent par des pinces assez étroites dont les doigts sont aussi longs ou plus allongés que la portion palmaire, laquelle offre des bords opposés subparallèles ou se rétrécit un peu en arrière; sur les pattes antérieures celle-ci est ordinairement un peu rétrécie et médiocrement saillante au voisinage du carpe qui est peu échancré en avant et plus long que large; aux pattes de la paire suivante, le rétrécissement est d'ordinaire plus accentué et le carpe grêle est pour le moins aussi allongé que les pinces. Dans la forme diamétralement opposée, les doigts sont plus courts que la portion palmaire qui est bien plus large près du carpe, les deux pinces sont ovoïdes, le carpe des chélipèdes antérieurs est muni d'une échancrure profonde et aussi large que long ou presque, celui des chélipèdes suivants est à peine aussi long ou plus court que la pince. Une forme intermédiaire nous est offerte par les spécimens où la pince postérieure est encore assez grêle, non ovoïde, avec des doigts aussi longs ou presque aussi longs que la portion palmaire et dont les bords sont subparallèles.

Les premiers individus représentent la forme *typica* de l'espèce; ils sont en outre caractérisés par leurs doigts qui se terminent dans l'une ou l'autre pince par un long et étroit stylet à bout obtus. Le second type mérite d'être appelé forme *apiocheles* parce qu'il est identique à l'espèce que j'avais appelée antérieurement *C. apiocheles*. Dans l'état extrême de cette forme, les pinces des deux paires sont ovoïdes et à doigts courts, terminés tous par un ongle large et fort; dans l'état intermédiaire, qui correspond exactement à la *C. apiocheles*, la

pince postérieure est grêle, portée sur un carpe long et étroit, d'ailleurs sans ongle terminal, mais avec un stylet menu, ce qui la distingue de la pince antérieure qui est ovoïde avec un fort ongle au bout de chaque doigt.

De la forme *apiocheles* le plus typique (celle où les deux pinces sont ovoïdes avec un ongle terminal sur chaque doigt) dérive certainement l'état ultime de *C. Richtersi* qui est nettement ortmannien.

Lorsque je publiai, en 1905, mes « Observations nouvelles sur les Crevettes de la famille des Atyidés », je ne reconnus dans la collection du Muséum, qu'un petit nombre d'*apiocheles*, 11 en tout qui se trouvaient mêlés aux exemplaires originaux de la *C. typa* Edw.; l'un des 11 spécimens présentait tous les caractères du genre *Ortmannia* et fut considéré comme le type d'une mutation que je dénommai *Ortmannia Edwardsi*. Les captures de M. Barbeau m'ont heureusement permis d'étendre cette importante découverte; elles comprennent, comme on le verra plus loin, 185 *C. Richtersi* de toutes formes (dont 73 *apiocheles*) et 4 spécimens de la mutation *Ortmannia Edwardsi*; si bien que le Muséum possède actuellement cinq individus de cette dernière forme.

Examinant ensuite les exemplaires que j'avais antérieurement rapportés à la *C. Richtersi* et qui provenaient les uns de M. Bordas, les autres de M. Alluaud, je trouvai qu'au lieu d'être peu variables comme je l'avais écrit à tort, ils présentaient les mêmes variations que ceux de M. Barbeau, sans atteindre toutefois la forme *Edwardsi*. Il est bon de relever cette erreur, qui montre avec quel soin on doit examiner tous les exemplaires d'une collection lorsqu'on veut en bien connaître la nature spécifique. Le tableau suivant donne le compte exact des diverses formes que présente actuellement, dans nos collections, la *C. Richtersi*.

	Var. *typica*	Var. *apiocheles*	Mut. *Edwardsi*
I. — Exemplaires trouvés avec les types de *Caridina typa*	»	10	1
II. — Exemplaires rapportés de Maurice par M. Bordas, 1884	33	22	»
III. — Exemplaires recueillis à Curepipe par M. Alluaud, 1904	»	3	»
A reporter	33	35	1

Report.....	33		35		1
IV. Exemplaires des environs de Port-Louis envoyés par M. Barbeau :					
Maurice 1909.....	7		8		»
— 8 juin 1910.....	34		36		»
— 1910.....	26		14		1 } 4
— — Rose Hill.....	1		8		3 }
— — Riv. des Anguilles....	2	112	5	73	»
— — St-Hubert, source des Créoles..	34		»		»
— — — Grand Port	8		2		»
Total.....	145		108		5
			258		

Ainsi l'*Ortmannia Edwardsi* est à peine représentée par 1/20 du nombre des spécimens de la var. *apiocheles* et par 1/50 du nombre total des *Richtersi*; comme d'ailleurs beaucoup de *Richtersi typica* se rapprochent plus ou moins, par leurs pinces, de la forme *apiocheles*, on peut dire que la très grande majorité des exemplaires présentent à divers degrés des tendances ortmaniennes. Vu le nombre très restreint des exemplaires d'*Ortmannia Edwardsi*, il semble bien difficile d'attribuer ces tendances à un croisement entre cette forme et la *Caridina Richtersi*; elles sont, à n'en pas douter, le résultat de variations indépendantes, ainsi que le montre l'exemple, cité ailleurs, de la *Caridina brevirostris* des Seychelles.

Les 5 exemplaires de la mutation *Edwardsi*, se distinguent tous par la forme trapue et presque quadrangulaire de leurs pinces antérieures, par le carpe court et plus large que long de ces pinces, mais ils diffèrent notablement par leurs chelipèdes postérieures qui tantôt présentent des pinces ovoïdes et un carpe légèrement plus long que large (type primitif), tantôt des pinces massives comme celles de la première paire et un carpe aussi large que long (exemplaires de M. Barbeau). Dans tous les cas, ces individus sont des *Ortmannia* bien normales avec les carpes des deux paires échancrées en avant (ceux de de la paire postérieure moins que les premières) et des doigts de même armature terminale. Cette armature est fort singulière; elle se compose pour chaque doigt de 5 ongles puissants (4 groupés en deux paires et 1 impair terminal); cela rappelle l'*Ortmannia Henshawi* Rathbun, avec cette différence toutefois que les ongles multiples de l'espèce des Sandwich sont placés sur un rang et non superposés. Il n'y a point de passage entre la forme *apiocheles* et la forme *Edwardsi*,

encore que l'une et l'autre appartiennent sûrement à la même espèce; nous sommes en présence d'une mutation commençante qui fait brusquement passer du genre *Caridina* au genre *Ortmannia*. Voilà le plus grand intérêt des récoltes faites par M. Barbeau.

C'est avec doute que j'avais regardé les types de la *C. apiocheles* comme provenant des Seychelles; ayant examiné depuis plusieurs milliers de Caridines recueillis dans ces îles par M. Stanley Gardiner, je n'y ai trouvé aucun représentant de cette espèce qui est, par contre, plutôt commune à Maurice. Il faut donc revenir sur ma supposition première et considérer la variété *apiocheles*, avec sa mutation *Edwardsi*, et la forme *typica* de la *C. Richtersi* comme particulières à cette île.

Description d'un *Meligethes* nouveau, de France [Col. Nitidulidae]

par A. Grouvelle.

Meligethes Devillei, n. sp. — *Oblongus, convexus, nitidulus, ater, vix perspicue cyaneo-micans, alutaceus, vix pubescens; antennis tarsisque rufo-fuscis. Caput transversum, subdepressum, crebre punctulatum; margine antico truncato. Prothorax antice angustus, lateribus antice arcuatus postice subrectus, ad basin paulo magis duplo latior quam longior, capite vix parcius punctulatus; margine antico, utrinque subsinuato, extremitatibus marginato; angulis anticis rotundatis; lateribus substricte marginatis; angulis posticis subrectis; basi medio truncata, utrinque breviter subsinuata. Scutellum transversum, subsemicirculare, tenuissime punctulatum. Elytra basi prothorace haud latiora, lateribus arcuata, apice subconjunctim breviter rotundata, angulis suturalibus subacuminata, circiter 1 et 1/4 tam elongata quam simul lata, prothorace parcius validiusque punctata; punctis apicem versus attenuatis. Tibiae anticae extus denticulatae, quatuor ultimis denticulis longioribus, triangularibus. Stria marginalis coxarum posticarum extremitate inflexa. Maris metasternum apice late et sat profunde triangulariter impressum.* — Long. 2,3 mill.

Oblong, environ deux fois plus long que large dans sa plus grande largeur, convexe, un peu brillant, très nettement alutacé, très finement pubescent, noir avec un reflet bleuâtre; antennes sauf la massue et tarses roux enfumé. Tête transversale, très faiblement convexe, très densément pointillée, tronquée au bord antérieur; côtés faiblement sinués en avant de la naissance des antennes, à peine échancrés par les yeux, ceux-ci modérément saillants. Prothorax fortement rétréci en

avant, un peu plus de deux fois plus large à la base que long, couvert d'une ponctuation semblable à celle de la tête, mais un peu moins serrée; bord antérieur arrondi au milieu et faiblement sinué lorsque l'insecte est vu de dessus, rebordé aux extrémités; angles antérieurs largement arrondis, côtés arqués dans la partie antérieure, subrectilignes, légèrement divergents dans la partie basilaire, rebordés par un étroit bourrelet et une fine marge en gouttière ne s'élargissant pas à la base; angles postérieurs subrectangulaires lorsqu'ils sont vus de dessus, obtus lorsqu'ils sont vus de face; base à peine sinuée avant l'écusson, à peine bisinuée de chaque côté entre l'écusson et l'angle postérieur. Écusson presque en forme de demi-cercle, très finement pointillé. Élytres aussi larges à la base que le prothorax, arrondis aux épaules, arqués sur les côtés, à peine élargis, atténués vers l'extrémité, étroitement arrondis presque ensemble au sommet lorsque l'insecte est vu de dessus, arrondis plus séparément lorsque l'extrémité des élytres est vue de face et paraissant même obliquement subtronqués avant la courbure apicale, environ une fois et un quart plus longs que larges dans leur plus grande largeur, couverts d'une ponctuation plus écartée et plus forte sur la base que celle du prothorax, s'atténuant vers l'extrémité; marges latérales étroitement rebordées explanées. Tibias antérieurs triangulaires; marges externes armées de petits denticules croissant progressivement vers le sommet et de quatre denticules apicaux plus forts, triangulaires subégaux. Strie marginale des hanches intermédiaires s'arrêtant avant le sommet de l'épistome sans atteindre ce dernier; strie marginale des hanches postérieures s'écartant anguleusement de la hanche avant son extrémité.

Alpes-Maritimes : l'Authion, 1.800 - 2.000^{m} ; sur les capitules du *Carlina acanthifolia* (Sainte-Claire Deville).

Voisin du *M. ovatus* Sturm et du *M. fuliginosus* Er.; se distingue par sa forme plus large, sa coloration d'un noir plus profond, sa pubescence très courte et noire et par les caractères du mâle : large et profonde impression à fond plat sur le métasternum, absence de tubercules sur ce segment, dernier sternite dépourvu de tubercule, marqué de deux légères impressions obliques, à fond plus finement pointillé.

Chez le M. *ovatus* Sturm (non Brisout), le métasternum du mâle présente une impression triangulaire faiblement enfoncée et deux tubercules allongés et le dernier sternite porte au milieu de son bord postérieur une petite élévation brillante. Le *M. fuliginosus* Er. (*ovatus* ‡ Brisout) n'a pas de tubercule sur le métasternum et présente un faible tubercule lisse, brillant, placé au sommet du triangle formé par la réunion du bord antérieur des deux impressions arquées.

Descriptions de quelques Lampyrides [Col.] nouveaux de ma collection

par Ernest Olivier.

Dodacles interfusus, n. sp. — *Elongatus, flavus; antennis, articulo primo excepto, nigris; capite et palpis nigris, ore flavo; prothoracis marginibus profunde punctatis, disco laevi, angulis obtusis; scutello triangulari; elytris prothorace haud latioribus, attenuatis, punctatis, costatis, in dimidio apicali nigris; tribus ultimis abdominis segmentis supra et infra nigris; tibiis et tarsis nigris, unguiculis flavis.* — Long. : 7 mill.

Cachabé.

La tache apicale noire des élytres, qui occupe environ la moitié de leur longueur, se termine anguleusement et laisse généralement la marge externe étroitement flave. Cette espèce se rapproche de *D. plumosus* Gorh.; elle en diffère nettement par sa taille bien moindre, sa forme plus étroite et la couleur de son abdomen, dont les quatre premiers segments sont flaves.

Dodacles dubitans Ern. Oliv. var. **fuscicollis**, n. var. — Cette variété, chez laquelle le prothorax est entièrement noir, pourrait être confondue avec *D. nigricollis* Gorh; mais elle est beaucoup moins grande; le prothorax est brillant et son bord antérieur est plus arrondi; il est presque lisse sur son disque, ses marges seules sont rugueusement ponctuées; les élytres plus étroits sont chargés de deux côtes saillantes prolongées sur presque toute leur longueur.

Brésil (Bruch).

Dryptelytra Grandjeani Ern. Oliv. — Chez le type, provenant de Bolivie, la poitrine flave est traversée par une bande médiane, longitudinale, noire; les trois premiers segments de l'abdomen et la moitié des cuisses postérieures sont testacés.

Un exemplaire de Marcapata (Pérou) a la poitrine toute noire; les hanches et le milieu des trois premiers segments du ventre, seulement, sont testacés.

Dans les deux formes, la marge externe des élytres est testacée, mais dans la partie médiane, cette couleur est réduite à un fin liséré.

Hyas externa, n. sp. — *Oblongo-ovalis, atra, nitida; prothoracis apice et elytrorum margine externo in dimidia parte basali, late testaceis; antennis compressis, articulis 3-10 serratis, ultimo lanceolato;*

prothorace brevi, transverso, semilunari, antice leviter sinuato, angulis posticis rotundatis, margine erecto, rugose punctato, disco laevi, nitido, scutello conico, nitido, nigro, vix punctato; elytris prothorace latioribus, apicem versus attenuatis, rugosis, obsolete costulatis, atris, macula testacea marginali lata ab humeris usque ad dimidium longitudinis prolongata: ultimo ventrali segmento profunda fisso; ♂ ignotus. Long. : 17 mill. Lat. hum. 9 mill.

Brésil : Misiones (Bruch).

Oblong ovalaire, d'un noir brillant, sauf le sommet du prothorax testacé ainsi qu'une bande marginale englobant l'épaule où elle occupe à peu près le tiers de la largeur de l'élytre et qui se continue le long de la marge jusqu'à la moitié de sa longueur où elle se termine en s'amincissant en angle aigu.

Chez un exemplaire de la collection Grandjean, la tache marginale des élytres se prolonge en un mince liséré qui atteint presque l'angle apical.

La côte suturale est parfois légèrement testacée sur une longueur plus ou moins grande.

Tenaspis figurata, n. sp. — *Ovalis, fusca; prothorace brevi, transverso, subtriangulari, antice leviter sinuato et profunde biimpresso, punctato, testaceo, macula triangulari nigra basin et apicem attingente, ornato, angulis posticis rotundatis et tenuissime nigro marginatis; scutello nigro; elytris prothorace latioribus, ovatis, fuscis, macula oblonga in medio marginali notatis; coxis et ventre piceis, ultimo segmento dilutiore.* — Long. : 10 mill.

Paraguay (Bruch).

Prothorax testacé avec une tache noire en triangle aigu qui part de la base et atteint le sommet; à la base de cette tache, de chaque côté, naît un sillon qui aboutit près du bord antérieur à une profonde impression; les angles postérieurs sont finement bordés de brun. Les élytres bruns sont ornés au milieu de leur marge externe d'une tache testacée occupant à peu près la moitié de leur largeur; le bord marginal est sur toute sa longueur très finement testacé. Le dernier segment ventral est d'une nuance plus claire que les précédents.

Dilychnia cavicollis, n. sp. — *Elongata, subparallela, fusca; mandibulis piceis; antennis filiformibus, vix compressis, corporis dimidio longitudine fere aequalibus; prothorace antice attenuato et rotundato, marginibus testaceis, punctatis, latis et valde supra reflexis, disco aurantiaco, fere laevi, sulcato, basi sinuato, angulis acutis et*

retro productis; scutello triangulari, testaceo; elytris prothorace vix latioribus, elongatis, subparallelis, pubescentibus, tenuiter crebre punctatis, obsolete costulatis, fuscis, macula humerali, sutura tenuiter et margine externo in dimidio basi, latius, testaceis; ♂, *pectore nigro, coxis et femorum basi testaceis, ventre nigro, 5° et 6° segmentis eburneis, ultimo testaceo, brevi, in medio postico aculeato; pygidio trilobato:* ♀, *major, pectore testaceo, coxis et femorum majore parte testaceis: ventre nigro, 5° et 6° segmentis macula semilunari eburnea, ultimo lato, trapeziforme, postice breviter inciso.* — Long. : ♂ 13 mill.; ♀ 17 mill.

Brésil : prov. Goyas.

Bien caractérisé par sa forme étroite, allongée, les marges du prothorax larges, fortement redressées, et la coloration des élytres : ceux-ci sont noirs avec les parties suivantes testacées : un point sur le calus huméral, une très fine bordure suturale et une marginale large, plus développée dans le milieu de l'élytre. Chez l'unique individu mâle que j'ai vu, ces bordures ne se rejoignent pas et le sommet de l'angle apical reste entièrement noir.

Diaphanes Splichali, n. sp. — *Elongatus; antennis prothorace brevioribus, piceis; prothorace pallide testaceo, elongato, antice rotundato, crebre et profunde punctato, disco laevi, duabus magnis plagis diaphanis anticis fere conjunctis, angulis posticis obtusis; scutello angusto, triangulari, testaceo; elytris prothorace latioribus, elongatis, subparallelis, rugosis, costulatis, griseis, testaceo tenue limbatis; subtus testaceus, quatuor primis ventris segmentis postice fusco marginatis, tribus ultimis cereis, ultimo recte truncato; pygidio trisinuato; tibiis et tarsis obscuris.* — Long. : 14 mill.

Thibet S.-O. : Poo.

Cette espèce m'a été communiquée par M. Splichal à qui je me fais un plaisir de la dédier en le remerciant de l'amabilité avec laquelle il a bien voulu m'en abandonner un exemplaire.

Diaphanes Splichali est voisin de *D. marginellus* Hope, du Népaul; mais ce dernier a le prothorax beaucoup plus court, presque en demi-cercle et avec une tache discoïdale brune; sa partie diaphane est beaucoup moindre; les quatre premiers segments du ventre sont entièrement d'un noir brillant; le pygidium est arrondi ou indistinctement sinué.

Le dimorphisme sexuel de *Cryphalus* (*Hypothenemus*) *aspericollis* Woll. [Col. Ipidae]

par P. de Peyerimhoff.

Le *Cryphalus* (*Hypothenemus*) *aspericollis* Woll. est un très petit Bostriche qui vit dans les ramilles sèches du figuier et du mûrier (*Ann. Soc. ent. France* [1911], p. 314). C'est dans ces conditions qu'on peut l'observer en abondance aux environs d'Alger, vers la fin de l'hiver et au premier printemps. Mais il semble que l'on n'ait connu, ou tout au moins décrit, jusqu'ici que la femelle de cet insecte, et dans le très beau travail que Hagedorn (Genera Insectorum, ed. Wytsman, *Ipidae*, 1911) vient de consacrer à cette famille, aucune allusion n'est faite à un dimorphisme quelconque dans tout le genre *Cryphalus*.

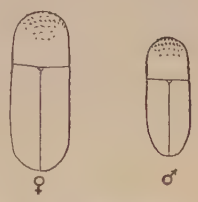


Fig. 1. — Silhouettes des deux sexes de *Cryphalus aspericollis* Woll.

La dissemblance est cependant très prononcée entre les deux sexes de *C. aspericollis*, dont le mâle (fig. 1), presque deux fois plus petit et un peu moins allongé, ne montre que de minuscules moignons alaires en regard des ailes parfaitement développées (fig. 2) que possède la femelle.

D'autre part, si le dimorphisme sexuel est fréquent chez les *Ipidae*, et peut porter sur les organes les plus variés (Hagedorn, l. c., p. 4-6), on n'y a signalé que chez les seuls genres *Xyloterus* et *Coccotrypes* l'aptérisme du mâle, parfois complété, comme on sait, par une singulière déformation du corps. La découverte d'un nouvel exemple de cette particularité laisse prévoir qu'on pourra l'observer encore chez d'autres représentants de cette famille très spécialisée.

Fig. 2. — Contours et projections des ailes chez les deux sexes de *Cryphalus aspericollis* Woll.

***

D'ailleurs, à part les *Ipidae*, un seul Coléoptère, le *Macronychus tuberculatus* Aubé (*Helmidae*) serait ailé chez la femelle et aptère chez le mâle (Fauvel, Faune gallo-rhénane, I, p. 225); mais j'ignore si le fait a été vérifié depuis sa mention originale.

Les Hyménoptères, par contre, fournissent d'assez nombreux exemples de ce dimorphisme spécial. L'un des plus connus est celui des *Chalcididae* caprificateurs (*Agaoninae*), que copient à ce point de vue, par une curieuse convergence écologique, leurs inquilines ou parasites les *Toryminae Idarnini*. On en trouverait d'autres, plus disséminés, dans la même famille des *Chalcididae*, notamment chez les *Monodontomerini*. Le *Prestwitchia aquatica* Lubb., cet étrange Proctotrypide qui vit en parasite dans les œufs de *Gerris* et circule sous l'eau, est également aptère chez le mâle. On sait depuis longtemps aussi que les *Anergates* (*Formicidae*) ne sont ailés que dans le sexe féminin, et que leurs mâles restent prisonniers dans les colonies du *Tetramorium coespitum*; chez d'autres fourmis, par exemple chez *Ponera punctatissima*, un dimorphisme analogue a été observé depuis.

Quant aux autres ordres d'Insectes, il est exceptionnel d'y rencontrer dans une même espèce des mâles aptères et des femelles ailées. Le cas se présente cependant chez certains Thysanoptères (1) (*Chirothrips*, *Baliothrips*...) et l'aptérisme du sexe masculin, sans doute lié à la parthénogénèse, coïncide ici avec une importante diminution de taille.

Chez les Orthoptères, Bolivar (*Bull. Soc. ent. France* [1897], p. 216) remarque que les *Proscopinae* (*Acrididae*), dont les femelles ont des moignons alaires, sont rigoureusement aptères dans l'autre sexe, et il certifie que c'est là le seul exemple qu'on en connaisse dans l'ordre entier.

Enfin chez les Diptères, le phénomène n'est encore qu'à l'état de tendance, comme dans le cas d'*Erioptera atra* Meig. ou de *Lipoptera cervi* L. (cf. J.-J. Kieffer, Monographie des *Cecidomyidae*, in *Ann. Soc. ent. de France* [1900], p. 251).

Je n'ai cité là que des faits pour ainsi dire classiques et qui me sont familiers. Nos collègues spécialistes pourraient sans doute largement compléter cette énumération. Quoi qu'il en soit, l'aptérisme exclusif du mâle reste une particularité peu commune dans la biologie des insectes, où l'inverse est si fréquent pour presque tous les ordres. Il y a ainsi, dans bien des lois naturelles, de ces contradictions diamétrales encore mal expliquées, où interviennent peut-être des causes extrêmement diverses, mais dont le relevé provisoire est toujours intéressant (2).

---

(1) M. le Dr Marchal a eu la complaisance de consulter pour moi la monographie d'Uzel et d'y vérifier les exemples cités ici, sur lesquels je ne possédais que des notes fort incomplètes.

(2) La question de l'aptérisme naturel et de son retentissement corrélatif

Malacodermes et Hétéromère exotiques nouveaux [Col.]

par Maurice Pic.

Anthocomus Sicardi, n. sp. — *Oblongus, sparse griseo-pubescens et pilis nigris hirsutus, rufescens aut brunnescens, antennis apice nigris, elytris coeruleis, ad humeros et post medium testaceo maculatis, postice testaceo marginatis, epipleuris testaceis.*

Oblong, éparsément pubescent de gris, avec quelques poils courts et obscurs soulevés, très brillant, roussâtre à reflets métalliques, rembruni sur une partie du dessous du corps et des pattes; antennes testacées à la base, noires et très élargies à l'extrémité; élytres métalliques, bleus, ornés chacun d'une macule humérale subarrondie et d'une macule postmédiane subtransversale, celles-ci testacées, extrémité, en outre, étroitement marquée de testacé et épipleures de cette même coloration: ces organes sont fortement et peu densément ponctués, rebordés sur le milieu des côtés, munis d'une faible dépression antémédiane, plus larges que le prothorax, un peu élargis postérieurement; le prothorax, modérément large, est rétréci à ses deux extrémités, relevé sur le pourtour, finement et éparsément ponctué. Long. 3 mill. environ.

Madagascar : Montagne d'Ambre, en décembre (Dr Sicard).

Voisin de *A. humerosus* Ab. dont il est distinct, à première vue, par les élytres bimaculés et la coloration plus claire de l'avant-corps.

Je suis heureux de dédier cette jolie petite espèce au Dr Sicard, le spécialiste apprécié des Coccinellides, qui l'a découverte, et à qui je dois le don gracieux d'un exemplaire pour ma collection.

Dilophotes longipennis, n. sp. — *Angustatissimus, opacus, dense pubescens, niger, thorace testaceo, elytris rubris, apice late nigris.*

Très étroit et allongé, mat par suite de la dense pubescence qui le recouvre, noir avec le prothorax testacé et un peu plus de la moitié antérieure des élytres rouge. Antennes épaissies, atténuées à l'extrémité; prothorax un peu plus long que large, très faiblement caréné antérieurement; élytres un peu plus larges que le prothorax, très

sur la morphologie des Coléoptères a été esquissée par Jacobson (Ueber den äusseren Bau flügelloser Käfer, in *Annuaire Mus. Zool. de l'Acad. impér. des Sciences de St-Pétersbourg*, IV, 1899, p. 12, pl. I). — L'aptérisme expérimental des insectes vient d'être étudié par Dewitz (*C. R. Acad. des Sciences de Paris*, 5 février 1912), qui attribue l'atrophie des ailes à une diminution des oxydations internes.

longs, faiblement rétrécis vers leur milieu, tricostés avec la côte présuturale plus courte, Long. 9 mill.

Bogor (coll. Pic).

Espèce voisine de *D. Fruhstorferi* Pic (1) mais à coloration noire plus étendue sur les élytres, prothorax non impressionné sur le milieu du disque, etc.

Catapiestus Bourgoini, n. sp. — *Oblongus, niger, infra brunnescens, thorace subtransverso, lateralibus mediocriter crenulato, in medio sulcato et lateralibus vage impresso, elytris fortiter punctato-crenulatis.*

Oblong, noir sur le dessus, avec l'avant-corps à peine brillant, les élytres brillants, en partie rembruni sur le dessous. Tempes peu saillantes derrière les yeux ; prothorax subtransversal, à peine arqué et faiblement crénelé sur les côtés, muni d'un sillon médian étroit, très net et, de chaque côté, d'une vague impression postérieure, à ponctuation relativement fine et espacée, plus rapprochée, ou plus forte, sur les côtés; élytres nettement plus larges que le prothorax, fortement ponctués-crénelés ; antennes un peu élargies à l'extrémité ; cuisses antérieures munies, près de leur milieu, d'une dent saillante. Long. 15-16 mill.

Malabar : Mahé (collections Bourgoin et Pic).

Cette espèce, caractérisée à première vue par la forme relativement peu élargie et la ponctuation petite et espacée du prothorax, peut prendre place près de *C. indicus* Fairm.

Je suis heureux de dédier cette espèce à M. A. Bourgoin, qui me l'a fait connaître.

Notes sur quelques vésicants Coléoptères.

par Maurice Pic.

Zonabris (*Coryna*) *rubricollis* Mars. — Je possède depuis peu cette espèce, originaire d'Arabie, qui est remarquable entre toutes par la coloration rougeâtre du prothorax (cet organe est étroitement bordé de foncé en arrière) et, par cela même, si distincte des autres espèces paléarctiques du groupe qui ont cet organe noir.

(1) Mélanges exotico-entomologiques, II, [1912], p. 8.

Zonabris (*Coryna*) *ornata* Reiche. — Cette espèce, qui paraît assez rare, est décrite comme ayant les élytres testacés avec une fascie subhumérale noire interrompue (en outre d'une fascie postmédiane, d'une antéapicale étroite et de deux macules basales, l'une humérale, l'autre scutellaire, cette dernière étant jointe sur la suture à la partie présuturale de la 1re bande), mais parfois la bande antérieure est complète, de plus jointe à la macule scutellaire, c'est alors la variété **latebijuncta**, n. var., que j'ai capturée à Jéricho, au mois d'avril, et que feu Letourneux a recueillie à Jérusalem. La variété **berytensis**, n. var., signalée par Reiche (*Ann. Soc. ent. Fr.* [1865], p. 630), de Beyrouth, offre les macules noires en partie oblitérées sur la partie antérieure des élytres et réduites à une tache préscutellaire.

La forme type a été capturée à Sidon par le frère Florien qui généreusement me l'a cédée.

Lyttonyx bilateralis Mars. — Déjà connu d'Arabie, Égypte, Algérie et Tunisie : El Djem (coll. Pic) et sans doute aussi en Tripolitaine. En Égypte, je l'ai capturée à El-Merg et Sakkara, dans les fleurs de Cucurbitacées, autant qu'il me souvienne.

Lydus stigmatifrons Mars. — Cette espèce est décrite de Mésopotamie : Bagdad ; j'en possède, depuis peu, un exemplaire venant du Kurdistan.

Lydus vulneratus Fairm. — Cette espèce, décrite d'Akbès en Syrie, se retrouve dans le Kurdistan (coll. Pic). Elle est très distincte par ses élytres presque mats, son front déprimé et même un peu creusé et surtout par la sculpture particulière du prothorax ; ce segment est large, peu rétréci en avant, transversalement sillonné antérieurement, fortement et inégalement impressionné sur le milieu du disque et sur les côtés, mais les impressions varient de largeur et profondeur ; enfin, cet organe est plus ou moins marqué de roux sur les côtés ou tout au moins sur le bord inférieur. Varie par la taille, de 10 à 17 mill.

Stenodera anatolica Friv. (1). — Cette jolie espèce, connue d'Anatolie : Brousse, et de Syrie : Akbès, se retrouve à Tokat (coll. Pic.)

(1) L'espèce voisine, *Stenodera coeruleiceps* Fairm. paraît plus rare ; elle est décrite d'Akbes et je la possede de Karsanti, localité du Taurus cilicien.

Description de deux Laboulbéniacées nouvelles, parasites de Coléoptères

par F. Picard.

M. R. de Borde a bien voulu me confier le soin d'examiner un certain nombre d'Insectes de sa collection porteurs de Laboulbéniacées. A part un lot de Coléoptères cavernicoles parasités par des *Rhachomyces* et des *Laboulbenia*, dont l'étude sera faite ailleurs, l'envoi de M. de Borde contenait deux Coléoptères, *Anillus coecus* et *Limnichus sericeus* sur lesquels j'ai trouvé deux formes nouvelles très intéressantes. Il me semble utile d'en donner ici une diagnose préliminaire, ne serait-ce que pour attirer l'attention des entomologistes sur un groupe de Champignons des Insectes bien peu étudié en France, quoique riche en espèces et abondant en individus. C'est d'ailleurs dans le *Bulletin de la Société entomologique* qu'il fut fait mention pour la première fois des Laboulbéniacées par Auguste Rouget, et c'est également dans cette publication que Giard donna la diagnose de sa *Laboulbenia* (*Thaxteria*) *Kuncheli*, espèce remarquable par sa grande taille et vivant sur *Mormolyce phyllodes*.

Dioicomyces endogaeus, n. sp. — Individu mâle : formé d'une file linéaire de quatre cellules, sans compter le pied ou cellule fixatrice pigmentée en noir; mince à la base, s'élargissant progressivement jusqu'à l'extrémité. Les trois premières cellules forment le réceptacle, la quatrième forme l'anthéridie. Cellule basale étroite, presque aussi longue que les deux suivantes réunies ; la seconde un peu plus courte que la troisième. Anthéridie aussi longue mais plus large que la dernière cellule du réceptacle, portant un goulot de décharge pour les anthérozoïdes. Ce goulot, situé terminalement et latéralement, est aussi long que l'anthéridie, en forme de cône très aigu et finit en pointe effilée.

Individu femelle : réceptacle composé de quatre cellules, la subbasale donnant naissance à un périthèce supporté par une cellule pédicellaire allongée. Cellule basale du réceptacle étroite et longue, la subbasale plus large; la troisième cellule la plus large et surtout la plus longue de toutes, deux fois plus longue que la subbasale. La quatrième cellule, ou cellule terminale du réceptacle, est plus étroite que la précédente et plus courte de moitié; elle correspond à la cellule distale de la spore qui ne s'est pas cloisonnée mais est demeurée telle quelle dans l'individu adulte, tout le reste du réceptacle et le périthèce provenant de la segmentation de la cellule proximale de la spore.

Le pédicelle du périthèce est presque aussi étroit que la cellule basale du réceptacle et à peu près de même longueur. Il est coudé à angle droit sur le réceptacle et porte à son extrémité le périthèce également coudé à angle droit sur lui. Le périthèce est allongé, légèrement renflé à la base, un peu plus étroit au sommet qui est obtus. Je n'ai pas vu les spores, les échantillons que j'ai étudiés étant tous âgés.

Les individus mâle et femelle sont presque hyalins, très légèrement teintés de couleur ambrée, plus fortement sur la troisième cellule du réceptacle et sur le périthèce.

Dimensions ♂ : longueur totale de la base à la pointe du goulot de l'anthéridie, 95 μ; longueur de la base au sommet de l'anthéridie, 65 μ.

Largeur à la base, 4 μ; au sommet 8 à 9 μ.

♀ : périthèce, longueur 80 μ, largeur maxima 33 μ; pédicelle, longueur 30 μ, largeur 15 μ.

Longueur du pied au sommet du périthèce, 175 μ; longueur du pied au sommet de la cellule terminale stérile, 125 μ.

Fig. 1. — *Cantharomyces Bordei*, adulte, grossissement d'environ 460 diamètres.

Habitat : Sur *Anillus coecus* provenant de Foix (Ariège), communiqué par M. R. de Borde.

Il y a presque constamment deux individus, l'un mâle, l'autre femelle fixés au même point. Ce fait, qui se retrouve non seulement chez les autres *Dioicomyces*, mais chez toutes les formes dioiques, provient de ce que les spores sont évacués deux par deux de sexe différent et germent par couple.

J'ai observé un individu femelle portant deux périthèces, tous deux issus de la cellule subbasale, l'un d'eux était avorté et flétri. On remarque souvent ce cas chez des espèces ne portant normalement qu'un périthèce; l'avortement du premier semble déterminer la formation du second.

Dioicomyces endogaeus paraît différer beaucoup des espèces déjà connues du même genre. La grande taille de la troisième cellule du

réceptacle, généralement très petite, lui donne un aspect tout particulier. N'ayant pas vu d'individu jeune, je ne puis donner aucun détail sur le nombre des cellules ascogènes. Dans le cas où il en existerait plusieurs, il y aurait lieu de placer cette espèce dans un genre nouveau.

Les cinq espèces déjà connues de *Dioicomyces* sont américaines; trois sont parasites d'*Anthicus*, deux de Staphylinides, *Bledius* et *Myrmedonia*. L'habitat de cette nouvelle espèce sur un Carabide endogée est donc remarquable.

Cantharomyces Bordei, n. sp. — Réceptacle formé de deux cellules un peu plus longues que larges, la subbasale plus grande que la basale. Cette subbasale donne naissance au périthèce et à un appendice unique porteur d'une seule anthéridie composée. Le périthèce est supporté par un pédicelle formé d'une cellule très petite et très courte. Il est pyriforme, près de deux fois plus long que large, renflé à la base, rétréci avant l'extrémité distale qui forme un goulot conique. Le sommet est tronqué assez carrément.

Fig. 2. — *Dioicomyces endogaeus* ♂ et ♀, l'individu ♂ à droite, grossissement d'environ 615 diamètres.

L'appendice unique débute par une grosse cellule issue de la subbasale du réceptacle; sur elle repose l'anthéridie composée, formée d'un grand nombre de petites cellules polygonales. En général l'anthéridie composée des *Cantharomyces* est latérale et n'occupe pas toute la largeur de l'appendice. Dans cette espèce, il semble qu'au contraire les petites cellules anthéridiales s'étendent d'une paroi à l'autre de l'appendice, comme c'est le cas dans le genre *Haplomyces*. Cependant dans certains individus, on peut voir sur le bord interne de l'anthéridie deux cellules un peu plus grosses qui ne paraissent pas être des cellules sexuelles; mais il est rare qu'on puisse discerner cette disposition. L'anthéridie

est surmontée de deux cellules étroites, la première courte, la seconde très allongée et plus étroite encore, qui terminent l'appendice. La longueur de l'appendice n'atteint jamais celle du périthèce mûr. Je n'ai vu les spores qu'à l'intérieur des asques.

La coloration est d'un jaune pâle, plus foncée sur la cellule basale de l'appendice. Les deux cellules terminales de l'appendice sont hyalines.

Dimensions : longueur du périthèce, 100 μ; largeur maxima, 48 à 50 μ. Longueur totale, du pied au sommet du périthèce, 160 μ. Longueur, du pied au sommet de l'appendice, 140 μ; longueur de l'appendice au-dessus de l'anthéridie, 45 μ.

Habitat : sur *Limnichus sericeus*, provenant de Biskra (Algérie), communiqué par M. R de Borde à qui je dédie cette espèce.

Il est à remarquer qu'aucun Byrrhide n'était connu comme hôte de Laboulbéniacées. Ceci montre qu'on peut espérer trouver ces parasites chez tous les Coléoptères fréquentant les lieux humides et pas seulement chez les Carabides, Dytiscides, Hydrophilides et Staphylinides, sur lesquels on les recherche presque exclusivement.

Des quatre *Cantharomyces* précédemment connus, trois sont américains et un anglais. Toutes vivent sur des Staphylinides appartenant aux genres *Bledius*, *Trogophloeus* et *Platystethus*. Il est curieux de retrouver une forme de ce genre sur un Byrrhide, insecte bien éloigné des précédents, mais qui s'en rapproche un peu par son habitat.

Cantharomyces Bordei se distingue de toutes les autres espèces du genre par son anthéridie composée envahissant toute ou presque toute la largeur de l'appendice, et par la faible dimension de la partie terminale de cet appendice. Ces deux caractères le rapprochent du genre *Haplomyces*, dont il ne diffère guère que par son anthéridie non terminale.

Contribution à la biologie des *Pangonia* [Dipt. Tabanidae]

par E. Roubaud.

Nous avons capturé, avec le Dr Bouet, un unique exemplaire de *Pangonia sp.*? à Satadougon (Ht-Sénégal-Niger) un soir de tornade et de pluie, à la lampe. C'est le seul exemplaire du genre que nous ayons jusqu'alors rencontré en Afrique occidentale française. J'ai tenté, avec cet unique individu, d'éclaircir la question de l'alimentation sanguine

et du rôle vulnérant encore douteux de ces intéressants Tabanides

L'insecte a été placé, aussitôt après sa capture, dans une cage de mousseline. Il est lent, peu actif, embarrassé de sa longue trompe qui, au repos, s'étale horizontalement devant lui. Le lendemain matin de la capture, je présente à l'insecte mon bras nu, pour l'exciter à piquer. Les deux labelles de l'extrémité de la lèvre inférieure s'appliquent un instant sur la peau pour la palper, mais l'insecte ne cherche aucunement à faire une piqûre. La trompe apparaît légèrement mobile, vers sa moitié distale, et secouée de petits mouvements d'élévation et d'abaissement de faible amplitude.

Un morceau de sucre imbibé d'eau ayant été placé au voisinage des labelles, on voit la trompe s'incliner légèrement et le Tabanide se mettre immédiatement à aspirer le liquide sucré par l'extrémité de sa longue trompe; les deux labelles de l'extrémité de la lèvre inférieure s'entr'ouvrent et s'étalent obliquement à la surface du liquide, comme deux courtes baguettes. Pendant un quart d'heure, complètement immobile, l'insecte aspire le liquide. Puis subitement, son allure change : on le voit s'agiter, retourner vers le haut sa lèvre inférieure longue et souple, qui se détache de l'ensemble des pièces buccales, les contourne par en bas et à droite pour se redresser à la manière d'une trompe d'éléphant au barrit, tandis que se présente à nu un rostre de moitié plus court, mais rigide et acéré, formé par la réunion des pièces vulnérantes.

Dans cette position, le rôle piqueur de *Pangonia* apparaît évident. L'insecte affairé, parcourt les coins de sa cage d'un vol soutenu et rapide comparable à celui des Bombylides, puis brusquement il s'élance sur les parois de mousseline. La cage ayant été déposée sur mon bras, immédiatement le Tabanide incline vers lui son rostre et l'y enfonce profondément. La piqûre est douloureuse à raison des dimensions relativement fortes des pièces vulnérantes. Elle est suivie d'une réaction locale assez prononcée, mais qui disparaît dans la journée et ne laisse pas de suites. Le Diptère, en piquant, ne laisse pas sa trompe immobile, mais la soumet à des mouvements verticaux de poussée et de retrait : il réitère ses piqûres sur des points voisins. Placé sur un Cobaye, le manège est le même : l'animal piqué accuse une douleur beaucoup plus vive qu'avec les Glossines. Le *Pangonia* se gorge en 7 à 8 minutes, à une température de 23-25° C. Aussitôt gorgé, la trompe revient au repos et l'insecte s'immobilise. Il reprend ses allures lentes et paresseuses.

En raison de cette humeur nettement sanguinaire, j'espérais pouvoir tenter avec l'insecte en question des expériences de transmission de Trypanosomes par piqûres immédiates. Mais il ne s'est plus prêté à de

nouveaux repas et quoique convenablement alimenté en apparence, il est mort le surlendemain, sans avoir consenti à piquer de nouveau.

Ces observations mettent en évidence le rôle piqueur et les habitudes sanguinaires manifestes des *Pangonia*. Nul doute qu'en raison des grandes dimensions de l'appareil vulnérant, la Pathologie et la Biologie tropicales n'aient à compter désormais avec ces curieux Tabanides.

Note sur les Insectes piqueurs de la famille des Tabanides [Dipt.] recueillis par le Dr Regnault dans la région de la Sangha

par J. Surcouf.

Tabanus Regnaulti (♀), n. sp. — Long. : 17 mill. — Tête plus large que le thorax. Yeux glabres, de couleur bronzée, sans bandes apparentes chez l'insecte desséché. Bande frontale environ six fois plus haute que large, légèrement plus large au vertex qu'à la base, portant une callosité oblongue, d'un brun rougeâtre, non tangente aux yeux, prolongée par une ligne de même coloration, étroite, atteignant les deux tiers de la longueur totale de la bande. La couleur de la bande frontale est blanc-jaunâtre autour de la callosité et, au-dessus d'elle, de chaque côté de la ligne qui la prolonge, jusqu'au premier tiers de la hauteur totale; à ce point, la ligne brun rouge est entourée d'une zone brune, plus sombre, affectant la forme d'une ellipse allongée et qui se termine au même endroit que la ligne brun rouge; au-dessus, la coloration est d'un jaune cuir, avec quelques petits poils noirs qui se montrent assez abondants au vertex. Triangle frontal jaune chamois. Joues d'un jaunâtre clair, avec de longs poils blanchâtres. Clypeus blanc grisâtre. Antennes noires; premier article, second et base du troisième à courts poils noirs; saillie du troisième article bien visible. Palpes allongés, peu renflés, diminuant progressivement, de couleur jaune, couverts, au côté externe, de courts poils noirs appliqués, régulièrement disposés, mais peu rapprochés.

Thorax brun chocolat, portant quatre étroites bandes jaunes longitudinales; les poils noirs, peu abondants, du thorax sont plus nombreux sur les bandes latérales que sur les bandes médianes. Une touffe de poils blancs sur le callus post-alaire supérieur. Flancs et pectus grisâtres à poils blancs; une touffe de poils noirs sur le callus anté-

alaire; une autre, de poils blancs, sur le callus post-alaire inférieur.

Scutellum brun noirâtre, bordé de blanc grisâtre sur la tranche.

Abdomen brun noirâtre, portant une ligne médiane longitudinale et des taches claires de chaque côté de cette ligne. Sur les deux premiers segments de l'abdomen, la tache médiane constitue une bande continue; sur les segments 3, 4, 5, 6, elle forme une série de triangles

Fig. 1. — *Tabanus Regnaulti* Surcouf.

à sommet linéaire arrivant à peine au bord antérieur de chaque segment; le triangle est rudimentaire sur le sixième et nul sur le septième qui est noir en entier. Le premier segment, portant sur les côtés une pilosité noire assez abondante, a, de chaque côté de la ligne médiane, une fascie claire mal déterminée; sur le second segment, cette fascie prend l'aspect d'une tache et conflue avec le bord antérieur; sur les segments 3 et 4, elle constitue une tache non reliée aux bords. Ventre grisâtre, à poils noirs assez denses.

Ailes rembrunies, quoique transparentes; à nervation normale; fourche de la troisième nervure sans appendice; cellule anale fermée assez loin avant le bord de l'aile.

Cuillerons brunâtres.

Balanciers à tige brune et massue blanchâtre.

Pattes : coxae recouvertes d'une épaisse pilosité grisâtre. Trochanters médians et postérieurs rougeâtres. Fémurs noirs, à apex rougeâtre, à pubescence noire et longue frange blanche. Tibias antérieurs blan-

châtres dans leurs deux tiers basilaires, noirs à l'extrémité; tibias médians et postérieurs rougeâtre clair, un peu rembrunis à l'apex. Tarses brun foncé, à poils noirs.

Type : un exemplaire femelle provenant de la Sangha et recueilli par le Dr Regnault (Collection du Muséum).

Un autre individu de même origine.

Cette espèce appartient à notre onzième groupe et se place près de *Tabanus congoiensis* Ricardo; elle en diffère, entre autres caractères, par les antennes noires et par la tache médiane du troisième segment abdominal, beaucoup plus courte et en triangle équilatéral chez *T. congoiensis*. Cette dernière espèce comprend plusieurs formes voisines qui ont été insuffisamment étudiées, faute de matériaux de comparaison.

Les autres espèces recueillies sont les suivantes :

1° *Tabanus fasciatus* var. *nigripes* Surcouf.

2° *Tabanus secedens* ♀ Walker. — Dans des recherches antérieures et conformément à l'avis exprimé par les auteurs anglais, j'ai réuni le *Tabanus gabonensis* Macquart au *Tabanus secedens* Walker à cause de la variabilité des taches et de la ligne médiane de l'abdomen. La venue de nombreux spécimens me détermine à croire à la présence de deux espèces, le nom de *T. gabonensis* restant attaché aux spécimens sans taches latérales.

En outre, dans le même envoi, se trouvaient deux spécimens d'une variété de *T. secedens*; cette variété se rapproche de *T. gabonensis* par l'absence de dessins latéraux, mais elle s'écarte de *T. gabonensis* et de *T. secedens* par la coloration subhyaline et non rembrunie des ailes. Nous la désignerons provisoirement par le nom de variété α.

3° *Tabanus fusco-marginatus* Ricardo. — Cette espèce, provenant de l'Ouganda, a été rencontrée depuis cette époque en divers points du Congo.

4° *Tabanus ianthinus* Surcouf. — Espèce peu connue, décrite du Haut-Congo.

5° *Tabanus Besti* Surcouf. — Le *type* et plusieurs autres femelles proviennent de la Gambie anglaise; on en connaît de la Côte d'Ivoire et du Congo Belge.

Hyménoptères nouveaux d'Algérie et observations sur l'instinct d'une espèce

par Ch. Ferton.

Homogambrus cimicivorus, n. sp. (*Prosopigastra cimicivora* Fert. in litt.). — (1).

♀. *Niger, tegulis testaceis flavis, scapi anteriore fronte, clypei margine, mandibularum infima parte, tibiis et tarsis, segmentisque abdominalibus 1-2 plus minusve rufo-ferrugineis. Nitidus, punctis mediocriter crassis, pilis brevibus cinereis.*

Caput distantibus punctis (distantioribus quam in Prosopigastra punctatissima (*Costa*) *Kohl, clypeo mediocriter convexo, in anteriore margine fere recto, in medio vix convexo; oculorum interioribus marginibus in vertice longitudine flagelli articulorum quatuor primorum antennarum inter se distantibus. Vultus prominentia nitida, alta non circumscripta, oculos et ocellos attingens, igitur curvato vultu; superiore prominentia nitida inter ocellos elevata. Tempora mediocria flagelli articulum tertium aequantia.*

Mesonoti et scutelli puncti crassi et distantes (sicut in P. punctatissima), *postscutelli puncti parvi et densi; segmentum medianum supra oblique striatum, lateribus punctatis et striatis, postice punctatum. Mesosternum non tuberculo armatum.*

Abdomen nitidum, punctis distantibus et mediocriter impressis, pygidio ut in P. punctatissima, *sat lato, mediocriter circumscripto, nitido, acutissime rugoso, cum raris et crassis punctis, ultima parte*

(1) Dans la 7e série de mes Notes détachées sur l'instinct des Hyménoptères mellifères et ravisseurs (*Ann. Soc. ent. Fr.* [1911], p. 406), j'ai parlé de la nidification d'un petit Sphégide, *Prosopigastra cimicivora*, n. sp., en annonçant sa prochaine description dans le *Bulletin*. J'étais réservé au sujet du genre de l'insecte, qui ne présentait pas tous les caractères des *Prosopigastra*. L'aspect du mâle m'a en effet montré que la bête est un *Homogambrus* Kohl, dont on ne connaissait jusqu'ici que les mâles de quatre espèces, provenant de la Transcaspie ou de l'Égypte. Les observations que j'ai rapportées au sujet du *Prosopigastra cimicivora* doivent donc être attribuées à l'*Homogambrus cimicivorus*, le nom précédent devant être annulé.

En outre, une erreur s'est glissée dans ma rédaction; la liste des proies capturées par l'*H. cimicivorus* est inexacte, partie des Hémiptères cités provenant de nids du *Prosopigastra punctatissima*. L'*H. cimicivorus* ne m'a donné soit dans ses cellules, soit par la capture de la mère apportant une proie à son nid, que des larves d'*Apterola pedestris* Stål, [Hem. Het.].

lata et rotundata; primo dorsali segmento acute non marginato, ventris segmentis transverse non elevatis.

Alae hyalinae, nervis fuscis, area radiali late truncata, 1,25 longiore quam lata, longe appendiculata. Flagelli articulus secundus primo 1,5 longior, tertium aequans. Pedes tenues, pectine tarsorum anticorum e setis longis et flexilibus composito.

Long. : 6 mill.

♂. *Niger, mandibulis, squammis, femoribus basi, tibiis et tarsis flavescentibus, pilis cinereis.*

Clypeus antice rectus, lateribus obtuse angulatus, medio in depressam lamellam prominente; vultus puncti sat densi et parvi. Mesonotum et scutellum laevi punctis distantibus, postscutello cum densis punctis, segmenti mediani area dorsali lata, bene circumscripta, oblique striata, lateribus et posteriore parte crasse et dense punctatis, pleuris nitidis, mesonoto densius, metanoti lateribus minus dense punctatis, mesosterno utrinque tuberculis duobus armato.

Abdomen impolitum, punctis densis et parvis, ventris segmentis 3, 4, 5, 6 transversim elevatis.

Alae sat infumatae, venis fuscis, area radiali sat late truncata, longe appendiculata.

Long. : 6-7 mill.

La Calle (Algérie), 3.VII — 10.IX.

♀. Le bord antérieur du chaperon de la femelle est droit, avec une très faible échancrure au milieu, l'échancrure est moins marquée que chez *Prosopigastra punctatissima*. La proéminence inférieure de la face s'étend jusqu'à l'ocelle inférieur et jusqu'aux bords des yeux composés; c'est une sorte de bombement général de la face, qui a sa partie la plus élevée à l'emplacement de cette proéminence chez le mâle. La partie inférieure a la même forme que chez celui-ci, baissant brusquement vers les antennes, et presque dépourvue de ponctuation; le sillon longitudinal y est à peine indiqué. Cette saillie élevée donne à la face une forme générale bombée. La proéminence supérieure, qui s'élève entre les ocelles, est semblable à celle du mâle. L'aire horizontale du métanotum est assez bien limitée, couverte de cannelures obliques presque régulières, partant presque toutes de la ligne centrale, qui est très peu marquée; les côtés et la tranche postérieure du métanotum sont ponctués, avec quelques cannelures obliques près de l'aire horizontale. L'abdomen est brillant, sa ponctuation espacée et superficielle; son aire pygidiale est de même forme que celle de *Prosopigastra punctatissima*, assez large, médiocrement limitée, très fine-

ment ridée et brillante avec quelques rares gros points; son extrémité est largement tronquée, et se termine par un large arrondi régulier, elle est munie de quelques poils. (Voir le croquis joint à cette description.)

♂. La villosité du mâle est blanche, dense et presque courte sur la face, longue et assez serrée sur le thorax, surtout latéralement; elle est très serrée sur la partie dorsale antérieure du 1er segment de l'abdomen, où elle forme une bande blanche plus large sur les côtés. Le bord du chaperon, coupé droit, forme de chaque côté un angle obtus peu saillant; au centre il se prolonge en une petite lamelle trapézoïdale formant un rebord déprimé. Le 2e article du fouet des antennes est une fois et demie plus long que le 1er, les suivants sont de plus en plus courts, à l'exception du dernier un peu plus long que le précédent. La tête est plate en arrière des yeux, qui sont en contact sur une grande longueur. L'aire horizontale du métanotum est couverte de cannelures obliques ou transversales assez régulières, qui se réunissent sur la ligne médiane marquée par une cannelure longitudinale. La poitrine est armée de chaque côté de deux protubérances; l'antérieure se termine en une petite lame à extrémité tronquée, la postérieure, plus élevée, en forme de pointe aiguë. Le dernier segment de l'abdomen est terminé par une échancrure bien distincte, les crêtes latérales du 1er segment abdominal sont accentuées. Les segments ventraux 3, 4, 5 et 6 sont pourvus de bourrelets transversaux plus ou moins élevés, ceux des 4e et 5e segments plus saillants que les deux autres parfois presque effacés. La cellule radiale de l'aile antérieure est une fois et demie aussi longue que haute, sa cellule appendiculaire triangulaire est plus longue qu'elle, ayant sa nervure presque effacée sur presque toute sa longueur.

La ponctuation du mésonotum et du scutellum est à peu près celle de *Prosopigastra punctatissima* ♂, celle du postscutellum est plus grosse et plus espacée que chez ce dernier, le tégument brillant. Ponctuation de l'abdomen un peu plus grosse et un peu plus profonde que chez *Prosopigastra punctatissima* ♂, le tégument un peu plus lisse.

On ne connaissait jusqu'ici que les mâles de quatre espèces d'*Homogambrus*. Par le bord de son chaperon l'*H. cimicivorus* ♂ est différent du *globiceps* F. Moraw, dont je ne connais que le dessin de la face donné par Kohl (1). Chez l'*H. major* F. Moraw, les segments dorsaux de l'abdomen ont une sculpture indistincte, et le 4e segment

(1) Kohl, Die Gattungen der Sphegiden, tab. V, fig. 12, Wien, 1896.

ventral seul est pourvu d'un bourrelet transversal. L'*H. roseiventris* F. Moraw diffère du *cimicivorus* par la couleur de son abdomen, par l'aire horizontale de son métanotum finement réticulée, et par la cellule radiale de ses ailes antérieures deux fois plus longue qu'elle n'est large au milieu. Enfin l'*H. sericans* Morice a le chaperon conformé autrement que le *cimicivorus*, le milieu de son bord libre est terminé en arrondi peu proéminent.

Prosopigastra punctatissima (Costa), Kohl. — Cette petite Guêpe vole à La Calle pendant presque tout l'été; elle y habite des terrains sableux, où elle nidifie de la même manière que l'*Homogambrus cimicivorus*. Les deux espèces habitaient ensemble vers le milieu d'août un espace dénudé de quelques mètres carrés, où elles formaient une petite colonie, et elles y creusaient des nids semblables dans des trous verticaux, anciens terriers d'Hyménoptères, de Fourmis ou de larves de Coléoptères. Les proies qu'y apportait le *Prosopigastra* étaient des Hémiptères (*Ommatissus binotatus* Fieb. adultes (Homoptères), *Nysius sp.?* larves (Hétéroptères), que la mère capturait sur les épis d'une Plantaginée, qui croissait abondamment près de la colonie.

L'œuf de la Guêpe était collé à un des plus gros Hémiptères de la cellule, fixé par son bout céphalique à la poitrine de la bête, près de l'axe du corps, entre la première et la deuxième paires de pattes, et protégé par la langue de l'Hémiptère allongée au-dessus de lui; son bout libre était placé en travers de la bête, dont il débordait le côté. Le *Prosopigastra* installe donc son œuf sur la proie de la même manière que l'*Homogambrus*; comme ce dernier aussi, il le place sur l'Hémiptère qui occupe le fond de la cellule. Ses proies sont paralysées.

Pendant l'absence de la mère, notamment lorsqu'elle chasse, le terrier reste ouvert, et la Guêpe y pénètre avec sa proie sans s'arrêter à l'entrée. Quand son nid est terminé, elle le ferme en remplissant de sable le trou qui y donne accès.

On voit donc que par leur instinct les *Homogambrus* et les *Prosopigastra* sont très voisins les uns des autres, et c'est avec raison que Kohl (1), ne connaissant que les mâles du 1er genre, les a placés près des *Prosopigastra*. Kohl rapproche également les *Prosopigastra* des *Tachysphex*, et on remarquera que quelques espèces de ce dernier genre sont des chasseurs d'Hémiptères : *T. lativalvis* Thoms. (2), *T. rufiventralis* Fert. (3). Enfin *Dinetus pictus* Jur., appartenant aussi

(1) Kohl, Die Gattungen der Sphegiden, p. 501.

(2) Ch. Ferton, Notes détachées sur l'instinct des Hyménoptères, etc., 1re série.

(3) Ch. Ferton, l. c., 3e série.

au groupe des *Larra*, capture également des Hémiptères [1]. Il est probable que nous trouverons encore d'autres chasseurs d'Hémiptères parmi les nombreux genres qui composent le groupe des *Larra*.

Prosopigastra Crosi, n. sp., ♀. — *Nigra, tegulis testaceis flavis, mandibularum infima parte, scapi anterioris frontis parte, abdomine toto, tibiis, tarsis et interdum femorum ultima parte rufis ; pilis cinereis.*

Capitis puncta quam in punctatissima (*Costa*) *Kohl paulo densiora ; clypeus convexus, anteriore margine parum curvo, in medio non inciso. Oculorum interiores margines fere paralleli, in vertice longitudine flagelli articulorum quinque primorum antennarum inter se distantes. Vultus prominentia nitida, non punctata, bene circumscripta, sulco distincte in medio impresso.*

Thorax : mesonoti et scutelli punctis paulo quam in punctatissima *densioribus et crassioribus, metanoti area dorsali sat bene circumscripta, irregulariter reticulata (sicut in* punctatissima *sed crassius) lateribus ad libellam striatis, posteriore parte irregulariter reticulata, pleuris striatis et crasse ac dense punctatis.*

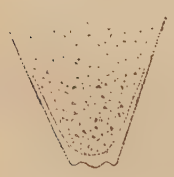
Alae paulum infumatae, nervis fuscis. Abdomen quam in punctatissima *nitidius, punctis sat parvis, quam in* punctatissima *distantioribus ; area pygidialis sat lata, distincte circumscripta, acutissime rugosa, cum punctis diverse crassis et impressis, in posteriore parte numerosioribus, apice late truncato, in medio rotundato, in lateribus prominente.*

Pedes : anterioribus tarsis longis, nigris et flexilibus ciliis armatis.

Long. 8-9 mill.

La Calle (Algérie), 24.VI — 1.VII.

Cette espèce se distingue nettement de celles qui ont été décrites jusqu'ici par la grande distance de ses yeux composés sur le vertex, distance égale à la longueur des cinq premiers articles du fouet réunis, et par l'extrémité du pygidium de son abdomen largement tronquée, contournée en une ligne sinuée, formant au centre un arrondi saillant, et à chacune de ses deux extrémités une petite saillie (Voir le croquis ci-joint).



Je n'ai capturé du *P. Crosi* que deux mères, mais dans des conditions qui renseigneront un peu sur leurs habitudes. J'ai pris ces deux bêtes à La Calle, les 24 juin et 1er juillet, sur un

(1) Ch. Ferton, *Bull. Soc. entom. Fr.* [1895].

mur en pisé exposé au soleil; elles y furetaient dans des trous, paraissant chercher un emplacement pour nidifier. L'espèce, assez éloignée de *P. punctatissima* par ses caractères anatomiques, s'en écarterait donc aussi quelque peu par sa nidification.

***

Dans la 7e série de mes Notes détachées sur l'instinct des Hyménoptères mellifères et ravisseurs, j'ai décrit un nouveau *Bembex* sous le nom de *B. Handlirschi*. Ce nom ayant déja été employé par M. Cameron et par M. Mercet, je le remplace ici par **B. Handlirschella**, nom. nov. (*B. Handlirschi* ‖ Fert.).

Anatomie générale de l'appareil digestif de la larve de *Phthorimaea operculella* Zeller [Lep.]

par le Dr L. Bordas.

L'armature buccale de la Teigne des Pommes de terre est puissante et constituée par un ensemble de pièces robustes, finement denticulées et admirablement disposées pour trancher et couper. Parmi ces pièces, les mandibules se font remarquer par leur force, leur puissance, leurs nombreuses et fines denticulations internes et surtout par leur musculature basilaire, composée de faisceaux adducteurs et abducteurs. Ces pièces sont : la lèvre supérieure ou labre, les mandibules, les mâchoires antérieures et les mâchoires postérieures ou labium. L'appareil digestif est droit et composé de trois régions nettement délimitées extérieurement et fort différentes au point de vue de leur structure interne (V. la fig.).

Le pharynx est court et n'est constitué que par une dépression postérieure de la cavité buccale. L'œsophage (*o*) est cylindrique et se continue, sans ligne de démarcation, avec l'intestin antérieur. Celui-ci est également tubuleux, mais présente, en son milieu, un léger renflement ovoïde, suivi d'une partie postérieure cylindrique, s'ouvrant dans l'intestin moyen. L'origine de ce dernier est marquée par une valvule œsophagienne annulaire, courte, en forme de manchon, et à bord libre sinueux.

L'intestin moyen (*Im*) est à peu près régulièrement cylindrique.

Par sa longueur et son diamètre, il constitue la partie la plus importante du canal alimentaire. Son extrémité antérieure porte un bourrelet circulaire (*r*).

L'intestin terminal (*Ip*) est court et ne représente que le cinquième environ de la longueur totale de l'appareil digestif. Il comprend trois régions d'aspect extérieur différent : une extrémité proximale tronconique, une région médiane cylindrique et une extrémité postérieure ovoïde, correspondant à une ampoule rectale. Cette région postérieure de l'appareil digestif et en particulier l'ampoule rectale sont remplies de matières excrémentitielles, mélangées à une prodigieuse quantité de grains d'amidon, bien reconnaissables à leur forme, leurs stries concentriques internes et leur réaction chimique.

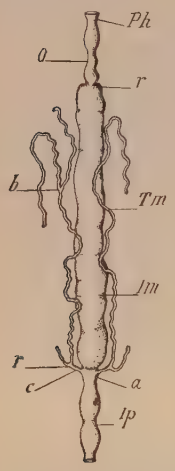


Fig. 1. — Ensemble de l'appareil digestif de la larve de *Phthorimaea operculella* Zeller. — *Ph*, pharynx; *o*, œsophage; *r*, renflement antérieur de l'intestin moyen *Im*; *Ip*, intestin terminal; *Tm*, tubes de Malpighi, au nombre de *deux* de chaque côté; fréquemment, l'un des tubes présente en *b* une ramification; *c*, canal collecteur impair, avec sa légère dilatation initiale *r*.

La partie antérieure de l'intestin terminal reçoit, de chaque côté, un conduit impair, très court, provenant de la fusion des deux tubes de Malpighi latéraux. Car, contrairement à ce qui existe chez presque toutes les Chenilles des Papillons (qui ont six tubes malpighiens), les larves de *Phthorimaea operculella* ne possèdent que *quatre* vaisseaux urinaires, disposés en deux faisceaux latéraux de deux tubes chacun. Les deux troncs terminaux débouchent dans l'intestin, aux deux extrémités d'un même diamètre. Nous avons déjà signalé, l'an dernier, une pareille disposition anatomique chez les Chenilles de *Carpocapsa pomonella*.

Chaque faisceau débute, chez la Teigne de la Pomme de terre, par un conduit impair, très court, qui s'élargit peu à peu et forme un petit réservoir urinaire, aplati et cordiforme.

C'est de ce dernier que partent deux longs tubes de Malpighi, sinueux et légèrement moniliformes. Ils s'appliquent tout d'abord sur les parois de l'intestin moyen, prennent ensuite une direction postérieure, entourent l'intestin terminal et adhèrent parfois même très étroitement à l'ampoule rectale.

Leur longueur dépasse deux fois celle de l'intestin tout entier. Nous avons fréquemment rencontré sur l'une des branches (du côté

gauche) une ramification naissant à environ 8 millimètres de la vésicule urinaire. De semblables ramifications anormales ont été signalées, très nombreuses, chez les *Galleria mallonella* (Cholodkovsky).

Vers leur partie terminale, au voisinage de leur embouchure dans le conduit collecteur impair, surtout dans ce dernier, la cavité des tubes malpighiens contient un liquide jaunâtre, au milieu duquel nagent de nombreux cristaux rectangulaires d'urates de soude et d'ammoniaque, avec de rares concrétions octaédriques d'oxalate et de carbonate de chaux.

Observations sur les mœurs d'un Myriopode, la Scutigère coléoptrée. — Son utilité comme destructrice des Mouches; action de son venin; légende de sa présence accidentelle dans l'appareil digestif de l'homme

par J. Künckel d'Herculais [1].

A premier examen, les mœurs des hôtes de nos maisons semblent parfaitement connues; il est cependant certaines particularités de leur existence qui méritent d'être observées à nouveau, je citerai en particulier celles d'un Myriopode, la Scutigère coléoptrée (*Scutigera coleoptrata* Linné 1758) ou Scutigère aranéoïde (*Scutigera araneoides* Pallas 1772), qui habite les vieilles maisons, les locaux tant soit peu humides, se cachant le jour dans les fissures des boiseries, dans les feuillures des portes et des fenêtres, et en général dans les fentes où elle peut engager ses trente pattes démesurément longues, sortant seulement la nuit pour se mettre, ainsi que nous le verrons, à la recherche d'une proie.

(1) Sous ce titre une note préliminaire et sommaire a paru dans les *Comptes Rendus des Séances de l'Académie des Sciences*, CLIII, p. 399, 7 août 1911; la note actuelle, plus développée, contient les références bibliographiques et est accompagnée d'une figure exécutée d'après mes indications par notre collègue le Pr A. Millot, représentant une Scutigère en action.

A ce sujet je dois des remerciements à nos collègues MM. H. Brölemann et L. Bugnion pour l'obligeance qu'ils ont mise à me procurer des renseignements documentaires; le premier, qui s'est acquis une juste notoriété par ses études sur les Myriopodes, a bien voulu me seconder dans mes recherches bibliographiques; le second m'a procuré des notes parues dans un recueil suisse peu connu : *Le Rameau de Sapin.*

Le genre *Scutigera* est très répandu. Disons tout d'abord que pour se faire une idée des habitudes des Scutigères, en général, il faut traverser l'Océan indien ou l'Atlantique; en Australie vit le *Scutigera Smithi* Newport, qui a été l'objet d'études biologiques de la part du Dr Wilhelm Haacke (1885 et 1886) (1); aux États-Unis se trouve la *Scutigera forceps* Rafinesque dont nous connaissons les agissements grâce aux remarques faites par une institutrice, Miss Kate Rondeau, de Golconda, Illinois (1890) (2); les deux observateurs ont constaté que les deux espèces de Scutigères se livrent la nuit à la chasse des Mouches domestiques; une autre observatrice américaine, Miss Marie Murtfeldt (1893) (3) a vu une *Scutigera forceps* capturer des Papillons d'assez forte taille (50 cent. d'envergure) apparentés à nos *Callimorpha,* une *Haploa Lecontei* Guérin et une *H. flavicosta* Clem. attirés par la lumière d'une lampe. Dans la notice (1902) où il décrit et figure le Centipède américain, hôte des maisons (the House Centipede ou *Scutigera forceps* Raf.) (4), M. Marlatt mentionne quelques observations relatives à son genre de vie, par exemple, celles faites par le Pr Hargitt qui a constaté que cette Scutigère, en captivité, mange volontiers des Blattes, des Mouches domestiques et autres insectes, celles faites par MM. Fletcher et Howard sur les manœuvres qu'elle emploie pour capturer les Blattes (Croton-bug : *Ectobia germanica*) sautant sur sa proie à la façon des Araignées. Il suppose, sans preuve à l'appui d'ailleurs, que cette Scutigère s'attaque également aux Punaises de lit (5).

Rencontrant souvent dans notre propre demeure à Conflans Ste-Ho-

(1) Wilhelm Haacke. Schildasseln auf der Fliegenjagd. *Der Zoologische Gartens Frankfurt a. M.*, XXVI, N° 3, mars 1885, p. 78. — Beobachtungen über Lebensweise und Gliedmassenbau der Schildasseln *Scutigera Smithi* Newp. (*l. c.*, XXVII, N° 11, novembre 1886, p. 335).

(2) Observations consignées par Forbes (S. A.), Note on the Feeding Habits of *Cermatia forceps* Raf. (*Amer. Nat.*, XXIV, 1890, p. 81).

(3) Mary Murtfeld. *Scutigera forceps* and *Callimorpha* in Entomological Memoranda for 1893. *Insect Life*, t. VI, 1894, p. 258.

(4) C. L. Marlatt. The house Centipede (*Scutigera forceps* Raf.) *United States Department of Agriculture. Division of Entomology. Circular* N° 48, second series, 10 Junes 1902.

(5) M. Marlatt se fait ainsi l'écho d'une opinion ancienne dont nous ignorons l'origine, d'après laquelle les Scutigères, hôtes des maisons, et notamment la Scutigère européenne, *Scutigera coleoptrata*, se nourrirait de Punaises de lit; Maurice Maindron, dans son livre intitulé, « Les Hôtes d'une maison parisienne, 1891, p. 159, » a reproduit cette assertion sans indiquer la source où il l'avait prise.

norine (S.-et-O.), notre Scutigère indigène (*Scutigera coleoptrata* L.), nous avons pu nous rendre compte de ses habitudes, demeurées jusqu'ici inconnues, malgré le nombre des observations faites sur leur présence dans les maisons ou les établissements publics (1). Ce qui nous a frappé tout d'abord, c'est de la rencontrer souvent dans les cabinets d'aisance. Qu'y faisait-elle? L'attention éveillée, nous avons pu la surprendre la nuit faisant la chasse aux Mouches, et, en particulier à celles que tout le monde connaît parce qu'elles viennent en nombre brûler leurs ailes aux bougies et se noyer dans la stéarine fondue (chose que ne fait jamais la Mouche domestique, qui n'est pas attirée par la lumière artificielle), Mouches qui appartiennent au groupe des Anthomyines et au genre *Fannia* Rob. Desv. et portent le nom de *Fannia scalaris* Fab.; leur présence dans les commodités s'explique parce que leurs larves vivent dans les matières en décomposition, résidus fécaux aussi bien que champignons pourris (2).

La Scutigère à la chasse surprend les Mouches endormies en se

(1) Alfred Giard. Distribution géographique de *Scutigera coleoptrata*, t. XVIII, N° 215, 1er sept. 1888, p. 151). — D'après lui « cet hôte des caves et des vieilles maisons, assez répandu dans le midi, remonterait assez haut sur la côte ouest et serait commune au Pouliguen; elle aurait été trouvée en abondance, il y a quelques années dans les caves de l'École normale supérieure. — Sur la présence dans Paris de *Scutigera coleoptrata* L. *Bull. Soc. Ent. Fr.*; [1907], p. 284. — Il signale sa présence dans le vestibule d'une maison de la rue Lecourbe (XVe arr.) et à ce sujet (*l. c.*, p. 270), MM. E. Dongé, A.-L. Clément, les Drs Maurice Royer et René Jeannel font part de la capture d'exemplaires dans la tour Clovis du lycée Henri IV, dans une maison de la rue Lacépède et dans la salle de garde de l'hospice de Bicêtre.

Godet (Prof. Paul). La Scutigère. *Le Rameau de Sapin*, Neuchâtel (Suisse), 26e année, N° 1, 1er janvier 1892, p. 3. — Il fait remarquer que ce Myriopode a été capturé à diverses reprises à Neuchâtel où il aurait apparu après la réception d'une caisse provenant du Midi.

P. de M. A propos de la Scutigère (*l. c.*), 40e année, N° 12, 1er décembre 1906, p. 46. — L'auteur (Paul de Meulon) rapporte également avoir rencontré, des Scutigères dans un pavillon inhabité de Crêt-Taconnet (Neufchâtel) courant le soir avec agilité le long des murs d'une chambre, chassant toujours au nombre de deux ou trois, et mentionne de nouvelles apparitions dans la partie est de la ville (quartier de Gibraltar, faubourg du Crêt).

(2) Léon Dufour, Second mémoire sur les métamorphoses de plusieurs larves fongivores appartenant à des Diptères in *Ann. Sc. nat.*, sér. 2, XIII, 1840, p. 152. Tir. à part, p. 5. Pl. 3, fig. 5-10. — L'auteur sous le nom d'*Anthomya manicata* Meig., a décrit à nouveau cette Muscide ainsi que sa larve dont il donne une bonne figure accompagnée de détails relatifs à son organisation.

jetant sur elles et en les enlaçant avec ses pattes antérieures; il faut à tout prix arrêter les battements des ailes et surtout les mouvements vibratoires que les Mouches savent imprimer à leur thorax et qui, par le frissonnement qu'ils causent, forcent souvent le chasseur, homme, oiseau, insecte à lâcher prise (1); aussi s'empresse-t-elle de lui enfoncer ses forcipules dans le thorax pour lui instiller le venin qu'une glande spéciale recèle, venin qui les tue instantanément. Quand les proies abondent autour d'elle et qu'elle craint qu'elles ne lui échappent, elle en capture trois ou quatre entre ses pattes qu'elle

Fig. 1. — Scutigère coléoptère capturant une mouche (*Fannia*).

assassine prestement pour les manger ensuite tout à son aise; manger n'est pas le terme propre, car elle se contente de malaxer le corps de sa victime pour en absorber les parties molles, laissant de côté les parties chitineuses de la tête, du thorax et de l'abdomen, de même que les ailes et les pattes, ainsi que le montrent les reliefs de ses repas. Entraînées par l'ardeur de la chasse, il arrive parfois aux Scutigères de tomber dans les récipients qu'on relègue dans les cabinets, d'où elles ne peuvent s'échapper et où nous les avons trouvées parfois prisonnières ou mortes.

Une première conclusion se dégage, c'est que les Scutigères, en leur qualité de chasseresses des Mouches qui hantent nos maisons, sont des auxiliaires fort utiles.

On pourrait objecter que les Scutigères, comme d'ailleurs tous les Myriopodes chilopodes, sont des animaux venimeux; mais lorsqu'on veut s'emparer d'une Scutigère, celle-ci ne songe pas à se défendre en faisant usage de ses forcipules; elle s'empresse d'abandonner entre les doigts quelques-unes de ses 30 longues pattes dont

(1) J. Künckel d'Herculais, Organisation et développement des Volucelles, Paris, 1875, p. 62.

elle se débarrasse par autotomie, et se hâte de se dérober par une fuite rapide au moyen des 15 ou 20 pattes qui lui restent; il faut une circonstance absolument fortuite pour qu'une Scutigère fasse usage de ses moyens de défense; on ne connaît qu'un seul et unique cas où elle mit en service ses armes, cas consigné par le Dr Josiah Curtis, de Washington (1). Le soir dans l'obscurité, marchant sur le tapis de sa chambre à coucher, une dame heurta une *Scutigera forceps*; celle-ci surprise inséra ses forcipules entre les doigts de son pied nu; cette morsure fut suivie d'enflure et de vive douleur qui durèrent 36 heures, tenant la victime éveillée toute la nuit. En réalité, les effets produits par la morsure de cette Scutigère sont comparables à ceux que détermine la piqûre de l'aiguillon d'une Abeille ou d'une Guêpe; l'action est localisée; d'ailleurs, si les observations et expériences des Dr H. Soulié (2), L. Bachelier (3) et O. Duboscq (4) ont démontré que les morsures par les forcipules avec instillation de venin faites par des Myriopodes, de taille infiniment supérieure à celle des Scutigères, n'ont pas la gravité que la tradition leur attribuait, a fortiori celles des Scutigères, de taille bien moindre, ne sauraient présenter le moindre danger.

Une seconde conclusion est à déduire, c'est que l'on n'a pas à redouter les Scutigères, qui ne sont nullement agressives.

Parmi les observations médicales, quelques-unes appellent une critique raisonnée. On trouve, en effet, mentionnée en 1907, par le Dr Maurice Neveu-Lemaire, une observation sur un cas de parasitisme accidentel d'un Myriopode, *Scutigera coleoptrata*, dans le tube digestif de l'homme (5); si on lit le texte attentivement, on constate que c'est

(1) Josiah Curtis, M. D. Washington. The Myriopod Cermatia poisonous. *Am. Nat. Salem. Mass.*, 1871, p. 368.

(2) Henri Soulié, Appareil venimeux et venin de la Scolopendre. — Esquisse anatomique, physiologique et pathologique. Thèse de Montpellier, 2 décembre 1885.

(3) Louis Bachelier, La Scolopendre et sa piqûre. — Des accidents qu'elle détermine chez l'homme. Thèse de Paris, 20 mai 1887.

(4) Octave Duboscq. La glande venimeuse de la Scolopendre. Thèse de Paris, juillet 1894. — Les glandes ventrales et la glande venimeuse de *Chetechælyne vesuviana* Newp. in *Bull. Soc. Linn. de Normandie*, 4e sér. t. IX, 2e fasc., 1896, p. 151. — Recherches sur les Chilopodes in *Archiv. de Zool. exp. et génér.*, 3e sér., t. VI, 1898.

(5) Maurice Neveu-Lemaire, Un nouveau cas de parasitisme accidentel d'un Myriapode dans le tube digestif de l'homme. *C. R. de Séances de la Soc. de Biol.*, n° 28, 12 octobre 1907, p. 307.

dans un seau hygiénique que la Scutigère a été rencontrée, au milieu des déjections d'un homme atteint de diarrhée ; si d'autre part on se reporte à l'observation ancienne du Dr Huet (1), transmise en 1834 à la Société entomologique de France, relatant le fait d'un enfant ayant rendu une *Scutigera coleoptrata* (trouvée morte après son émission), et si on lit les conclusions qui ont été consignées après discussion, conclusions que voici : « La Société, après une longue discussion, regrette que ce fait ne soit pas même prouvé, remercie le Dr Huet de sa communication et ordonne son insertion dans son *Bulletin* », on arrive à la déduction que ces deux observations ne sont rien moins que probantes. En effet, en se référant à ce que nous avons dit plus haut de la présence des Scutigères dans les commodités, où elles se livrent à la chasse nocturne des Mouches et où elles trouvent parfois une mort accidentelle en tombant dans les vases à paroi lisse qu'on y renferme, on a l'explication des erreurs d'observation.

Une troisième conclusion nous paraît découler de ces remarques, c'est que les faits relatant la présence de Scutigères dans le tube digestif de l'homme sont controuvés.

Bulletin bibliographique.

Académie des Sciences de Cracovie (*Bulletin International*) 1, A et B, 1912. ⊙

Académie Impériale des Sciences de St-Pétersbourg.

1° *Annuaire du Musée Zoologique* XV, 4, 1910. — Martynov : Les Trichoptères de la Sibérie et des régions adjacentes. 2e partie. La sous-fam. des Brachycentrinae, les fam. des Molannidae, Leptoceridae, Hydropsychidae, Philopotamidae, Polycentropidae, Psychomyidae, Rhyacophilidae et des Hydroptilidae (en russe) ; p. 351, 67 fig. — Pleske : Beschreibung des noch unbekannten Männchens des *Chrysops divaricatus* Loew ; p. 430, 6 fig. — Id. : Ueber einige der genaueren Definition bedürftige *Chrysops*-Arten aus dem palaearktischen Faunengebiete ; p. 436, pl. V. — Id. : Beschreibung einige

(1) Dr Huet, Scolopendre *Scutigera coleoptrata* (Prétendu vomissement d'une) vivante rendue par un enfant in *Ann. Soc. Ent. de Fr.* [1834]. *Bull.* xxviii et xxxviii.

noch unbekannter palaearktischer *Chrysops*-Arten; p. 457, pl. IV.

— XVI, 1, 1911. — Tschetverikow : Lépidoptères recueillis par l'expédition de M. B.-M. Zhitkov dans la presqu'île de Yamal en 1908 (en russe); p. 29. fig. — Lignau : Neue Beiträge zur Myriopodenfauna des Kaukasus; p. 37, fig., pl. 1. — Griffini : Notes sur quelques Gryllacrides du Musée Zoologique de l'Académie Impériale des Sciences de St-Pétersbourg; p. 65.

— XVI, 2, 1911. — Birula : Miscellanea scorpiologica; p. 161, fig.

2° *Bulletin* 1912, 3-6. — Bartenef : Contribution à la faune des Odonates de Crimée; p. 278 (en russe). — Id. : Contributions pour la connaissances des Odonates de l'Asie paléarctique d'après les collections de l'Académie Impériale des Sciences de St-Pétersbourg; p. 279 (en russe). — Oshanin : Insectes Hémiptères-Homoptères : Fulgoroideae, Dictyopharidae, Orgeriaria; p. 278 (en russe).

Academy of Natural Sciences of Philadelphia (*Proceedings*) LXIII, 2, 1911. — Rehn : Records and Descriptions of African Mantidae and Phasmidae; p. 319, fig. — Mc Indoo : The Lyriform Organs and Tactile Hairs of Araneads; p. 375, pl. XXX-XXXIII. — Banks : Some Arachnida from North Carolina; p. 440, pl. XXXIV-XXXV.

Agricultural Gazette of N. S. Wales XXII, 11-12-1911. — Mc Donald : Coast Locusts in the West; p. 946. — Sanderson : The Sheep-Maggot Fly; p. 990. — Froggatt : Caterpillar Pest in Ganmain District; p. 1021. — Id. : Butterflies damaging lucerne; p. 1022. — Ross : Lice on Cows; p. 1065.

— XXIII, 1-3, 1912. — Froggatt : A. Weevil (*Aesiotes leucurus*) destructive to Pine-trees; p. 55, pl. — Gurney : Fruit-flies and other Insects attacking cultivated and wild fruits in New South Wales; p. 75, fig. 2 pl. — Froggatt : Destruction of Locusts; p. 146. — Id. : Bag-shelter Caterpillars at Gilgai; p. 146.

American Museum of Natural History (*Bulletin*) XXIX, 1911. — Petrunkevitch : A synonymic Index-Catalogue of Spiders of North, Central and South America with all adjacent Islands, Greenland, Bermuda, West Indies, Terra del Fuego, Galapagos, etc.; p. 1-792.

Annals and Magazine of Natural History, 1911, 7, 37-42. — Joseph : On the Lepidoptera Rhopalocera collected by W.-J. Burchell in Brazil, 1825-1830; p. 9. — Gurney : On some Freshwater Entomostraca from Egypt and the Soudan; p. 25, pl. II. — Schaus : New Species of Heterocera from Costa-Rica; p. 33, 173, 262, 355 et 612. — Arrow : A synoptical Revision of the Dynastid Genus *Lonchotus*;

p. 84. — Id. : Notes on the Lamellicorn Beetles of the Genus *Golofa,* with Descriptions of Three new Species; p. 136. — Id. : On Lamellicorn Beetles belonging to the subfamilies Ochodaeinae Orphninae, Hybosorinae, and Troginae ; p. 390. — Id. — Upon the Dynamopinae, a new subfamily of Lamellicorn Beetles; p. 610. — Kirby : Description of a new Species of *Temnophyllus* Brunn-Watt. (Orthopt.) from the Malay Peninsula; p. 93, pl. III. — Champion : Some new Curculioninae from Central and South America; p. 94. — Meade-Waldo : New species of Diploptera in the Collection of the British Museum. III; p. 98. — Hirst : Scorpions and Solifugae collected by Captain S. S. Flower in the Anglo-Egyptian Sudan; p. 217. — Summers : Description of a new Species of Tabanidae from British Guiana; p. 213. — Id. : A new Species of Simulium from the Siamase Hills; p. 586. — Bethune-Baker : Descriptions of new African Heterocera; p. 530 et 553. — Cockerell : Descriptions and Records of Bees. XXXIV-XXXVI; p. 225, 310, 485. — Strand : Notes on the Cocoons and Descriptions of four new species of the genus *Trichostibas*; p. 237. — Distant : Rhynchotal Notes; p. 242, 338 et 576. — Druce : Descriptions of some new Species of Heterocera from Tropical South America, and two new species of Geometridae from West-Africa ; p. 287. — Turner : Notes on Fossorial Hymenoptera; p. 297 et 479. — Walker : On *Gammarus campylops* Leach.; p. 397. — Theobald : A new African *Corethra*; p. 399. — Sexton : A new Amphipod Species, *Tryphosites alleni* ; p. 510, pl. XIV.

A. B.

Le Secrétaire-gérant : Dr Maurice Royer.

BANQUET ANNUEL

Le quarantième banquet annuel de la Société entomologique de France a eu lieu le jeudi 25 avril 1912 (80e anniversaire de la fondation de la Société), au restaurant Champeaux, sous la présidence de M. E. Olivier.

Trente-neuf personnes y assistaient :

MM. le Dr Acheray, — G.-A. Baer, — L. Bedel, — A. Bourgoin, — J. de Claybrocke, — le Dr A. Clerc, — J. Clermont, — P. Daguin, — P. Denier, — H. Desbordes, — H. Donckier de Donceel, — E. Dongé, — C. Dumont, — L. Dupont, — L. Garreta, — A. Gervais d'Aldin, — A. Grouvelle, — J. Grouvelle, — Ph. Grouvelle, — G. Hardy, — A. Janet, — Ch. Lahaussois, — le Dr de Lastours, — E. Lechmere, — L. Legras, — E. Le Moult, — J. Magnin, — A. Méquignon, — E. Olivier, — H. d'Orbigny, — R. Peschet, — M. Pic, — — V. Planet, — le Dr M. Royer, — H. Schey, — G. Sérullaz, — L. Viard, — le Dr E. Vogt, et Ch. Zurcher.

Au champagne, le Président prononce l'allocution suivante :

Messieurs et chers Collègues,

C'est à de douloureuses circonstances que je dois l'honneur de présider ce soir le banquet de la Société entomologique de France.

Aussi mes premières paroles seront-elles pour exprimer mes plus sympathiques condoléances à notre Président et à notre Vice-Président, si cruellement atteints dans leurs affections les plus chères, et pour les assurer de la grande part que nous prenons au deuil qui vient de les frapper.

Je suis, Messieurs, un assidu aux banquets de la Société. Celui qui nous réunit aujourd'hui est le quarantième; il m'a toujours été très

agréable d'y assister et je n'en ai pas beaucoup manqué depuis le premier, qui eut lieu le 1er mars 1873, au Palais-Royal, dans une salle du restaurant Corazza, sous la présidence de M. Charles Brisout de Barneville. Cinquante-un Collègues étaient présents : ils portaient tous des noms bien connus dans l'histoire de l'Entomologie. Mais parmi tous ces convives pleins alors d'entrain et de gaieté qui buvaient joyeusement à la prospérité de leur chère Société, que de disparitions on constate aujourd'hui et quels vides énormes parmi eux! Il ne reste guère plus que le quart de ces brillants convives, exactement douze.

Je suis moi-même un des survivants : j'étais parmi les plus jeunes à cette époque déjà lointaine; aujourd'hui je suis classé parmi les plus vieux; mais c'est avec la plus vive satisfaction que je constate le renouvellement incessant de notre Société et son recrutement assuré et que je vois une foule de jeunes entrer avec enthousiasme dans la carrière et marcher glorieusement sur les traces de leurs aînés.

Et nous avons toujours d'intrépides et inlassables voyageurs qui bravent les fatigues et les dangers d'explorations longues et pénibles et ajoutent constamment au développement de cette science à laquelle ils se sont dévoués.

Les distinctions obtenues par plusieurs de nos Collègues sont des témoignages irréfutables que notre Société actuelle n'a démérité en aucune façon et reste toujours grandement à la hauteur de sa mission,

Je suis tout particulièrement heureux de ce que ma Présidence éphémère m'autorise à adresser officiellement au nom de la Société mes félicitations les plus chaleureuses à MM. Simon, Bedel, Gadeau de Kerville, Bureau, Cayol promus dans l'ordre de la Légion d'honneur, MM. E. Boullet et le Dr Villeneuve, promus Officiers de l'Instruction publique, à M. Pic, chevalier du Mérite agricole.

Nulles récompenses ne furent mieux méritées, et notre Association, qui peut en revendiquer une part, en est fière à juste titre.

Je me plais à constater les immenses progrès accomplis par l'Entomologie, qui est devenue une science vraiment internationale, et c'est à l'extension prise par cette branche de la Zoologie qu'est dû le merveilleux succès du Congrès tenu à Bruxelles, il y a bientôt deux ans, congrès qui a duré huit jours pendant lesquels des savants venus de toutes les parties du monde ont échangé leurs idées et leurs observations et fait part du résultat de leurs travaux.

Un deuxième Congrès se tiendra dans quelques mois à Oxford, l'ancienne et célèbre cité universitaire d'Angleterre. Nous voudrions y voir l'Entomologie française représentée par de plus nombreux adeptes,

qu'elle ne l'a été à Bruxelles. La patrie de Réaumur, d'Olivier, de Latreille, de Castelnau et de tant d'autres illustres savants ne doit pas se désintéresser de cette manifestation internationale, et nous prions instamment les membres de notre Société de se rendre nombreux à Oxford, pour y prouver que les entomologistes français n'ont pas abandonné leurs traditions et qu'ils entendent conserver la place qui, jusqu'alors, leur a été unanimement attribuée.

Je vous convie, Messieurs et chers Collègues, à lever nos verres à la prospérité de notre Société et à la gloire de l'Entomologie.

De chaleureux applaudissements accueillent les paroles de M. Ern. Olivier.

— M. Ph. Grouvelle, donne lecture des dépêches adressées au Président, par notre collègue P. Scherdlin, de Strasbourg, envoyant aux collègues réunis au banquet ses meilleures salutations et l'expression de sa cordiale pensée, et par M. H. Gadeau de Kerville, de Rouen, actuellement à Angora (Asie Mineure), chargé d'une mission zoologique gratuite, et qui adresse à ses Collègues, avec ses regrets de ne pas être parmi eux, son salut le plus cordial.

— Le Président adresse au nom de tous les assistants à notre collègue P. Scherdlin, l'expression de ses sentiments de profonde sympathie et souhaite à notre collègue H. Gadeau de Kerville une ample moisson de documents zoologiques.

— M. L. Garreta lève son verre en l'honneur des explorateurs Ch. Alluaud et le Dr R. Jeannel, actuellement sur le retour de leurs explorations en Afrique centrale.

— M. A. Bourgoin porte la santé des collègues de province.

— M. Maurice Pic remercie les collègues parisiens de leur accueil, et boit aux dévoués Bibliothécaires, qui ont assumé la lourde tâche de remettre la Bibliothèque en état.

— M. Ch. Lahaussois boit aux organisateurs du banquet et se fait l'interprète de tous les convives pour adresser à Mlle Dongé de chaleureux remerciements pour les menus entomologiques si artistiques dus à l'habileté et à la finesse de leurs pinceaux.

— M. E. Dongé remercie vivement ses collègues.

— M. le Dr M. Royer lève sa coupe en l'honneur des collègues venus de l'étranger.

— M. J. Clermont boit aux collègues parisiens d'autrefois, comme lui-même devenus malgré eux provinciaux.

— M. Maurice Pic lit ensuite une pièce de vers d'actualité intitulée : « Question marocaine ».

Enfin M. J. Clermont termine la soirée en célébrant en vers les charmes de l'Entomologie.